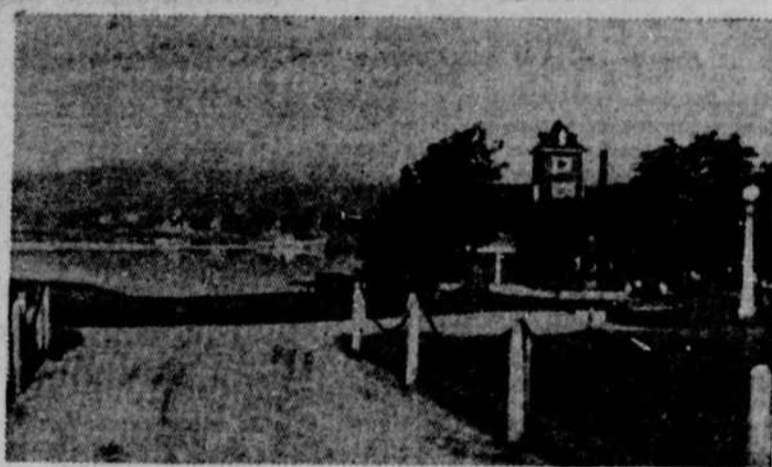


LE QUARTIER DES OFFICIERS

transformé en musée.

Le Port Anne à Annapolis Royal, Nouv.-Écosse

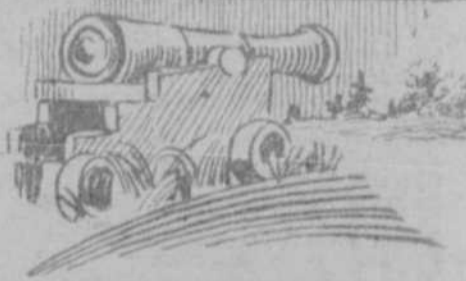
Sur le site
de l'ancien
PORT-ROYAL
(transformé en Musée)



LE BASSIN D'ANNAPOLIS, vu du fort Anne.



LE BASSIN DE PORT-ROYAL, AU TEMPS DES FRANCAIS.

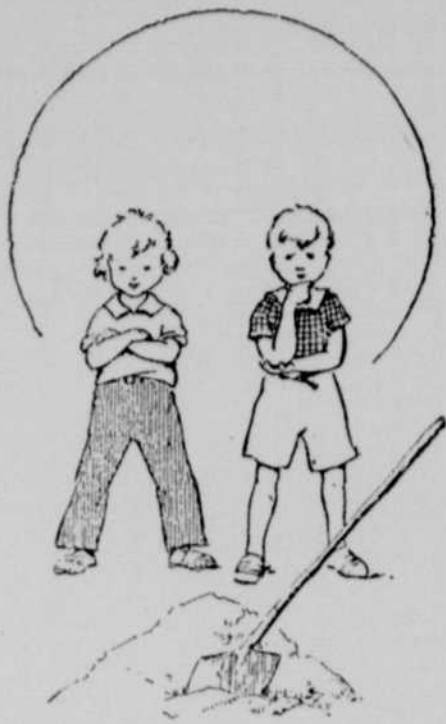


DE tous les sites historiques du continent nord-américain, celui du Fort Anne, à Annapolis Royal, en Nouvelle-Écosse, est sûrement un des plus importants, sinon le plus important. Un village existait sur les bords de la baie de Fundy avant la fondation de Québec et avant le débarquement des "Pilgrims" à Plymouth Rock; c'est là que furent construits, en Amérique, les premiers navires et les eaux de la rivière coulant non loin de là firent tourner la roue du premier moulin d'Amérique. C'est aussi dans cette région que furent récoltées les premières moissons.

Les fondateurs de cette première colonie, Port-Royal, furent MM. de Monts, de Champlain et Poutrincourt. L'histoire de cette colonie peut se résumer ainsi. Fondée en 1605, ce premier établissement français fut détruit par Argall, en 1613. Rebâti par Poutrincourt, il fut pris par Kerith en 1628. L'amiral Phipps y mit le siège, en 1690, avec huit vais-

(Suite à la page 11)

Le tas de boue



On a nettoyé le bassin pour y prendre des bains pendant l'été. Les hommes de la ferme en ont extrait de lourdes pelletées de vase grise dont ils ont fait des tas sur le bord. Ces tas ont séché au soleil. Il s'agit maintenant de les enlever. Les hommes occupés à la moisson, ne peuvent finir le travail. Jean-Pierre et Robert sont assez grands pour s'en charger: ils n'ont qu'à prendre la brouette.

Avant-hier, ils ont commencé avec ardeur; hier, ils avaient encore du courage. Ce matin, Robert arrive en traînant les pieds et pousse de gros soupirs.

—Est-il possible qu'il en reste autant! gémit-il.

Jean-Pierre est plus optimiste: —Ben! mon vieux, c'est bien de la chance, au contraire! Pense un peu, on a déjà liquidé cinq tas!

Jean-Pierre est réjoui en constatant qu'une bonne partie de la besogne est faite. Robert est atterré par ce qui reste à faire. Ils n'ont pas le même caractère.

Papa et maman feront bien d'y veiller, sinon Robert, plus tard, ne jouira de rien et se croira toujours malheureux. Il sera de ces gens qui disent à tout propos: "Moi, je n'ai pas de chance. Mon frère a de la chance, lui!"

Souvent la "chance" consiste à regarder la vie et les événements par le bon côté. Tout simplement.

MARYEL

Le petit frère

Qu'il est petit, le petit frère!
Après de lui tu parais grand
Mais sais-tu bien ce que doit faire
Le grand pour le petit enfant?

S'il veut jouer, le petit frère,
Cède à son désir un instant,
Fais un peu le jeu qu'il préfère,
Comme on fit pour toi si souvent.

S'il est tombé, le petit frère,
S'il est tombé tout en courant,
Toi, le grand, reviens en arrière,
Relève-le tout doucement.

S'il s'est fait mal, le petit frère,
Apaïse-le, toi le plus grand;
Caresse d'une main légère
Le bobo qu'il montre en pleurant.

Enfin, s'il rit, le petit frère,
Ris avec lui joyeusement;
Ainsi pour toi faisait ta mère,
Remplace-la, toi, maintenant.

H.-S. BRES.

La réponse du petit Belge

C'était pendant la guerre de 1914, au temps du roi Albert Ier, et la Belgique était occupée par les Allemands.

A Bruxelles, un petit Belge de dix ans poussait devant lui un pauvre âne galeux et fourbu. Un gros garde prussien interpelle le conducteur:

—Ah! petit, tu as là un bel âne. Comment l'appelles-tu? Albert, je parie? ...

—Oh! non, Monsieur l'officier, répondit l'enfant: j'aime trop mon roi.

Le Prussien fronça le sourcil et dit: J'espère, au moins que tu ne l'appelles pas Guillaume?

—Oh! non, Monsieur l'officier, j'aime trop mon âne.

La Page des Enfants



Voyage AU PAYS DES MOTS

Pour l'avoir l'autre jour relu ma grammaire,— formalité indispensable, remise de jour en jour depuis dix ans,— j'ai fait la nuit dernière un rêve étrange.

J'ai rêvé que mon yacht (en rêve j'ai quelquefois un yacht, une automobile ou un château); j'ai rêvé dis-je, que mon yacht accostait le Pays des Mots. C'était une île dont le rivage était semé d'écueils philologiques.

A peine eus-je mis le pied à terre qu'un bizarre individu m'aborde la casquette à la main, et m'offre à me servir de guide dans le Pays des Mots, sous prétexte qu'il était l'Indicatif. J'acceptai, et nous nous mimas en route.

Le Pays des Mots, m'apprit chemin faisant mon compagnon, est gouverné alternativement par deux rois: le Verbe Etre et le Verbe Avoir, qui sont les deux auxiliaires de la volonté divine. Nous préférons, de beaucoup, le Verbe Etre parce que c'est un roi qui s'accorde avec son sujet. Le Verbe Avoir lui, est plus capricieux. Croiriez-vous qu'il ne s'accorde avec son complément que si celui-ci marche devant lui?

—Il faut que ce soit vous qui me le disiez pour que je le croie!... Mais quel est ce monsieur qui me saute au cou, m'embrasse et me fait mille caresses?

—Oh! c'est un raseur, c'est le Pronom démonstratif!

Et ce smots qui procède si minutieusement à leur toilette?

—Vous ne les reconnaissez pas? Ce sont les noms Propres! Ces mots, là-

bas, vêtus de rouge, ce sont les Nombres Cardinaux. Mais venez par ici... Evitons la conversation des Locutions Vicieuses et longeons le collège Chap-sal.

—Attendez, quel est ce personnage coiffé d'une mitre et qui donne de petits soufflets à cet autre agenouillé?

—Ca c'est l'Exception qui est en train de confirmer la Règle. Mais entrons dans ce monument qui n'est autre que la Maison de retraite des Mots vieilliss et des Locutions hors d'usage.

Nous entrâmes, et fûmes aussitôt entourés par des centaines de vieux mots plus ou moins ridés ou démodés. Je reconnus au hasard les Mots: Epoux, Miroir, Servante, Missive, Baccille, Hôtellerie, Dandy, Lionne, Merveilleux, Cancan, Cabaz, Carosse, Coursier, Casaque, etc.

Tous commençaient à me raconter en même temps leur histoire d'un accent aigu, quand le Passé, qui, par hasard était présent, renferma sur eux, la "parenthèse".

—Mais quel est donc cet enfant qui paraît avoir tant de mal à grandir? demandai-je à mon guide, en lui désignant un petit avorton assis gravement à l'écart.

Un vieux monsieur, extraordinaire affublé d'un chapeau bicorne et d'un vêtement orné de parements verts, veillait sur lui.

—Chut! me dit le guide d'un ton soudain et le doigt sur les lèvres, c'est le Dictionnaire de l'Académie.

Miguel ZAMACOIS.

Savoir causer

Causer, c'est, a-t-on dit, une improvisation qui consiste à dire agréablement ce qui se présente d'agréable à exprimer.

Quoique l'art de converser soit, à proprement parler, un don naturel, il existe néanmoins des moyens assez simples de le développer chez nombre de personnes susceptibles de perfectionner leur façon de s'exprimer dans le langage courant.

Signalons, chers enfants, quelques uns de ces moyens, espérant que vous saurez les utiliser pour le plus grand charme et la meilleure intelligence de vos conversations.

Il faut, en tout premier lieu, enrichir son vocabulaire, c'est-à-dire ambitionner d'avoir à sa disposition le plus grand nombre de mots possible, et surtout chercher à en connaître le sens exact; sans quoi les expressions, toujours les mêmes et à tout propos employées, perdent de leur signification véritable et trahissent, chez ceux qui les dénaturent, des imprécisions de pensée déplorable.

Ensuite, il y a grand avantage à exprimer par écrit les idées et les sentiments qui germent spontanément dans votre esprit et votre cœur. C'est ainsi que vous vous familiariserez avec les termes, en contrôlant la justesse; avec les propositions, en en surveillant la bonne construction et les rapports qui les coordonnent.

Exercez-vous aussi, chers enfants, à nommer par leur nom les choses que vous voyez: au foyer, sur la rue, à la

campagne, partout. Sur quelque sujet que vous conversiez, concret ou abstrait, attachez-vous à n'user de mots que dans les limites de leur signification propre ou figurée.

Sachez, de plus, terminer vos phrases. Suivez le conseil d'un écrivain français qui déclarait: "Ne vous contentez pas d'un geste expressif pour achever une pensée qui reste en panne..." Qu'ils sont nombreux ceux d'entre nous qui auraient raison de suivre cette sage direction!

Enfin, les deux meilleurs exercices qu'il convient de pratiquer, surtout à votre âge, chers enfants, sont les lectures de haute voix et la fréquentation des personnes qui savent causer le mieux. L'application que l'on donne à une lecture ainsi faite, les efforts d'attention nécessaires à une parfaite compréhension du texte, la prononciation exacte des mots, les intonations, les inflexions, les silences même, qui viennent souligner les différents membres d'une phrase: tout contribue à former l'oreille et à rendre plus familier l'emploi d'expressions justes, choisies de périodes harmonieuses et bien rythmées.

C'est d'une façon presque identique que l'on peut bénéficier de l'audition des personnes expertes dans l'art de la conversation. A leur contact, il est aisé de se persuader que cet art de la conversation est un des plus grands charmes en même temps que l'un des avantages les plus précieux qui puissent se rattacher à une personne.

O. N.



LA MAMAN. — Ne parlez pas tous les deux à la fois, mes enfants. Jean, attends que ta sœur se taise pour me raconter ce que tu veux dire.

JEAN. — Oh! Alors, autant être muet!...

(L'Echo du N.)

Correspondance

1 GUIDE RAYMOND. — Si je vous accueille, ma petite amie? Mais avec un grand plaisir. Et puisque vous êtes Jociste, je puis bien vous dire que je vous aime tout de suite. Merci de l'intérêt que vous témoignez à la Page. Je suis heureuse d'apprendre que la J.O.C. est si bien organisée à Grand'Mère. Vous avez été une vaillante apôtre de ce mouvement l'en suis sûre. Je demande à tous les neveux et nièces du Catin de prier pour le rétablissement de votre chère maman et pour la guérison complète de sa si bonne petite fille. GRANDE AMIE ne vous oubliez pas, soyez-en sûre. Vos saluts aux deux Oncles, ainsi qu'à tous, spécialement à ETINCELLE, ABELLE DE MARIE, SUZON L'OUVRIERE, AME JOCISTE LISON et LISETTE, REINE TOPAZE, AME MISSIONNAIRE, PETITE MATAPEBIENNE, JOCISTE QUEBECOISE, SERGE LILL. Vous remercie également toutes celles qui vous ont adressé des saluts, ainsi que OLIVE pour son dessin. Je verrai à utiliser vos envois: compositions et dessins, si possible. Une pensée très affectueuse.

TREBLE D'OR. — Je suis heureuse que vous soyez en vacances, mon petit Treble. L'endroit où vous passez l'été est très joli, et vous vous remettez vite des fatigues de l'année scolaire. La campagne est si bienfaisante pour tous. Il me fait plaisir de savoir que KIOU-KIOU est devenue une charmante petite amie pour vous. Je verrai si je puis utiliser votre envoi. Je transmets, maintenant, vos messages. Vos sincères saluts à KIOU-KIOU, COMTESSE VAN-DAL, JEANNINE DES LILAS et KIKI. La première nièce dont vous me parlez demeure à Maria (Bona). Elle a 13 ou 14 ans je crois. La seconde a 17 ans et demeure dans la région de Chicoutimi. Votre bonjour à ONCLE D. et à COUSIN LUC. Croyez, chère petite amie à ma meilleure affection.

ROSETTE. — Bonjour Rosette. C'est l'été qui vous ramène. Vous prenez donc des vacances bien méritées. Ma santé est toujours brune, je vous remercie, et la date qui vous intrigue sera placée au 20 juillet. Je dis de suite que vous aimeriez correspondre avec une petite cousine de votre âge (14 ans) à condition qu'elle veuille bien commencer la première. Qui, DIABLOTINE à votre âge, je crois. Je lui fais savoir que vous seriez heureuse de recevoir d'elle une petite lettre. Votre sœur, PETITE MESANGE, remercie cette dernière pour l'aimable écrit qu'elle lui a dédié. Un amical bonjour à tous, de votre part, spécialement aux Jocistes, à PETITE MESANGE, LUCETTE, DIABLOTINE, LOUISETTE et JEANNINE DES LILAS. GRANDE AMIE embrasse sa petite ROSETTE.

VIOLETTE-JOLY. — Je vous revois avec grand plaisir au Courrier, ma chère petite nièce. Les jours inoubliables du Congrès eucharistique seront passés quand vous lirez ces lignes. Je comprends bien qu'il nous sera impossible de nous reconvenir à cette occasion, mais vous vous reprendrez une autre fois. Je m'excuse de ne pas avoir pu vous écrire de l'espérer. Je dis à toutes les petites correspondantes de 14 ou 15 ans que vous aimeriez être en vacances!... Vos félicitations à CRISTAL et FROU-FROU. Vos amitiés à JASMINE, RAYON DE SOLEIL, ABELLE et COUSIN LUC. La nièce dont vous me parlez ne répond pas aux initiales que vous mentionnez, mais à celles de J.T. A tous, vos souhaits de bonnes vacances. Un affectueux bonjour.

NORMANDE. — J'ai fait votre message à AME FRANCAISE comme vous me l'avez demandé, ma chère nièce, et je verrai si votre envoi peut-être publié. Je dis maintenant à NELLE DES BLES que vous aimeriez correspondre avec elle, à condition qu'elle veuille bien commencer la première. Votre affectueux bonjour à cette dernière, ainsi qu'à ABELLE, FILEUSE D'ETOILES, JASMINE, MARIE-STELLA. Félicitations à ARBITIENNE, COQUETTE JOYEUSE, AUREOLE BOREALE, JEUNE APOTRÉ, DIABLOTINE et LUMEN NOVUM. Certainement, j'aurai une pensée pour vous, comme vous le désirez, durant la semaine que vous me mentionnez, j'espère que votre santé est bonne. Une amicale pensée.

MARGUERITE DES PRES (no 2). — Vous êtes la très bienvenue parmi nous, ma chère nièce. Seulement si vous voulez fleurir dans notre parterre, il va falloir que vous changiez de graine... Car nous avons déjà une MARGUERITE DES PRES au Royaume! Je vous remercie maintenant pour vos aimables paroles. Un beau bonjour, de ma part à vos 8 sœurs, ainsi qu'à vos 2 frères. J'offre vos meilleurs vœux à ONCLE DOMINIQUE, ainsi qu'à tous ceux et celles qui fréquentent la Page. J'espère pouvoir utiliser l'un de vos envois. Je regrette, ma petite amie, de ne pas avoir, mais je ne puis vous dire mon nom et mon adresse. Veuillez croire quand même à toute mon affection.

AUREOLE BOREALE. — Ne vous excusez pas, chère petite amie, pour votre retard. Je le comprends facilement dans les circonstances, et j'espère bien que votre cher malade est maintenant complètement rétabli. Je vous félicite pour vos succès scolaires, ainsi que pour votre dévouement auprès de votre sœur. Vous êtes une bien bonne petite fille. Je dis à MITSI, de votre part, que vous regrettiez de ne pouvoir correspondre avec elle, ayant un surcroît d'occupations de ce temps-ci. Vous lui demandez de bien vouloir vous excuser. Vos amitiés à JEANNINE DES L. et vos félicitations à MAMAN HIRONDELLE, PAPILLON BLANC, COQUETTE JOYEUSE, MONT-JOLIENNE, MARIE-STELLA, OLIVE, ainsi qu'à tous ceux qui ont adressé des envois. Remerciements à DIABLOTINE pour vos avoir dédié sa composition et votre meilleur bonjour à tous. GRANDE AMIE vous embrasse bien affectueusement.

FRIMOUSSE ESPIEGLE. — Si je vous accepte? Vous, la chère petite sœur d'AUREOLE BOREALE? Mais tout de suite, ma mignonne. Déjà, je vous attendais. Puisque vous êtes le bébé, chez vous, vous devez être bien choyée. Huit ans, c'est l'âge où l'on aime tant à jouer, où la vie est si belle, mais où l'on commence parfois à avoir de petits chagrins de tout petits chagrins, pas plus grands que pour 8 ans, mais enfin!... Alors, GRANDE AMIE est ici pour tous les jours: les jours où l'on sanglote et ceux beaucoup plus fréquents où l'on rit. Vous serez donc la bienvenue toujours. Un bonjour très affectueux à ma petite FRIMOUSSE.

GRANDE AMIE.

P.S.—On voudra bien tenir compte que cette "Correspondance" a été rédigée à la fin du mois de juin dernier, avant les vacances de Grande Amie, qui sont maintenant terminées.

Les timbres de deuil

La catégorie des "timbres de deuil" s'est augmentée d'une nouvelle figurine, émise par la Tchécoslovaquie pour exprimer la profonde affliction où l'a jetée la mort de son ancien président de la République, le professeur Thomas Masaryk. La personnalité de cet homme d'Etat a eu, depuis vingt ans, un tel rayonnement dans le monde entier, et son portrait est si connu des collectionneurs, qu'il me paraît intéressant de lui consacrer une étude, où nos lecteurs trouveront des détails entièrement inédits.

On ignore assez généralement, par exemple, que Thomas Garrigue Masaryk, né le 7 mars 1850, travailla d'abord chez un serrurier, puis chez un forgeron.

Quand il atteignit sa quinzième année, il persuada ses parents de lui faire poursuivre ses études au lycée allemand de Brno, afin de devenir instituteur. Ses succès furent si brillants qu'on jugea bon de le pousser plus loin et après avoir passé sa thèse de doctorat en philosophie, il fut nommé, en 1882, professeur à l'université de Prague. Quatre ans auparavant, il avait épousé une américaine, miss Charlotte Garrigue, et ajouta ce nom de Garrigue au sien propre.

Les problèmes politiques le passionnaient déjà, et il rêvait, comme la plupart des intellectuels tchèques, de délivrer son pays du joug austro-hongrois. Comme écrivain, puis comme député, représentant du jeune parti tchèque au parlement, en 1891, il ne tarda pas à devenir le chef du mouvement nationaliste tchèque. Pendant la guerre, il s'exila volontairement, allant plaider à Genève, à Londres, en Amérique, la cause de sa patrie opprimée. Sa propagande fut décisive. Ce fut grâce à elle que M. Wilson intervint personnellement pour soutenir les revendications des Tchèques, et qu'au lendemain de l'armistice, la vieille Bohême renaissant de ses cendres put proclamer son indépendance. Masaryk fut aussitôt élu président de la République et, constamment réélu, ne résigna ses fonctions qu'en décembre 1935, lorsqu'il se sentit terrassé par la fatigue, par l'âge et par la maladie qui devait l'emporter ! Il mourut le 14 septembre dernier au château de Lana, près de Prague, et son corps fut exposé dans le "Hradschin", l'ancien château des rois de Bohême, devenu siège du gouvernement républicain, et dont la silhouette se découpe sur de nombreux timbres tchécoslovaques.

Les timbres de Masaryk

Le nom du président Masaryk apparaît en philatélie dès le 21 décembre 1918, date où deux timbres au type "Lion" qui venaient d'être émis, le 10 halero bleu et le 20 halero rouge, furent surchargés des mots : "Prijedz prezidents Masaryk", pour célébrer son élection comme chef du nouvel Etat.

Le 7 mars 1920, date du 70e anniversaire du président sont émis un 500 halero gris noir et un 1.000 halero brun foncé gravés par E. Karel, d'après un dessin de M. Svabinsky, représentant Masaryk dans un médaillon ornemental. Les séries portant cette effigie vont se multiplier par la suite. Pour découvrir plus aisément les variétés curieuses, et non cataloguées en France, dont je vais parler, il est bon de connaître les listes exactes de ces timbres. La voici :

I.—28 octobre 1923. Cinquième anniversaire de la République. Effigie du président tournée vers la gauche, avec gomme quadrillée laissant apparaître le monogramme C. S. R. au verso du timbre. Au-dessous du portrait, les dates "1918-28-X-1923". Valeurs : 50 h. vert, 100 h. rouge, 200 h. bleu, 300 h. brun, vendus au double de la valeur faciale.

II.—7 mars 1925. 75e anniversaire de la naissance du président. Chiffres de couleur sur fond blanc, 40 h. orange, 50 h. vert, 60 h. violet-rouge. Sur format plus grand : 1 koruna carmin, 2 k. bleu, 3 k. brun foncé, 5 k. vert.

C'est cette émission et la suivante qui comportent le plus grand nombre de variétés. Tout d'abord, le 40 h. et le 60 h., sur papier fort et rugueux, sont beaucoup plus rares, surtout le second, que sur papier normal.

D'autre part, le 50 h. et le 1 k. existent sans filigranes (rares). Attention, si l'on veut rechercher ce filigrane, car la couleur de ces timbres ne résiste pas à l'action de la beuzine. Enfin, de grosses différences de cote sont à noter, selon la disposition du filigrane "feuille de tilleul", que j'ai décrit ici même il y a quelques mois.

III.—Nouvel gravure du 50 et du 60 h., en 1926. Les chiffres de la valeur faciale sont inscrits en blanc sur fond de couleur. Deux types existent dans le 50 halero, reconnaissables au dessin de la moustache.

Le type II, moustache pointue, est

Roman historique

par Walter Scott



No. 92. — DECOUVERT.

Front-de-Boeuf n'entendit pas les mots de Cedric, mais il vit son action qui lui parut très suspecte.

Envoyez-moi une flèche dans le froc de ce moine, s'écria-t-il aux archers, mais, non, ajouta-t-il, ce serait inutile.

Il faut nous fier à lui, pensa-t-il en retournant au château, il n'oserait pas me trahir, au pis aller, je puis traiter avec les prisonniers de leur délivrance. Conduisez les prisonniers dans la salle d'armes et laissez-y quatre hommes pour les surveiller, ordonna-t-il, je reviendrai dans un moment!

Quelques minutes plus tard, Front-de-Boeuf entra dans la salle d'armes. Eh bien, chiens d'anglo-saxons, dit-il aux prisonniers, si vous ne me payez pas une riche rançon, je vous ferai pendre par les pieds aux barres de fer de ces fenêtres, jusqu'à ce que les corbeaux aient enlevé toute la chair de vos corps. Eh bien, qu'en dis-tu, Cedric?

Rien, répondit Wamba qui avait caché son visage sous la cagoule de Cedric. Depuis que je suis né j'ai toujours eu le cerveau à rebours d'après ce qu'on dit. Si vous le placez en bas, cela me redonnera peut-être le bon sens.

Saint Lucas, s'écria Front-de-Boeuf, qui es-tu? Par un geste de la main il fit tomber la toque de Cedric qui portait le bouffon et lorsqu' alors son cou fut visible, il vit les marques de sa servitude, le collier de cuivre autour du cou de Wamba.



cinq fois plus rare que le type I.

IV.—1927. Même exécution que précédemment, mais sans filigrane, 50 h. vert, 60 h. violet-rouge, 1 k. carmin.

V.—22 octobre 1928. Dixième anniversaire de l'indépendance, 3 k. sépia, effigie du président de face, dessinée par K. Seizinger, la tête légèrement penchée), avec les deux dates 1918-1928, à droite et à gauche du portrait.

VI.—27 janvier 1930. 50 h. vert, 60 h. violet, 1 k. carmin. Même dessin gé-

néral, mais sans date, et de format plus petit. Deux types encore dans le 50 h. Le premier présente une seule ligne droite entre le bas du portrait et le mot "halero", le second porte deux lignes. Le type I est dix fois plus rare que le type II.

VII.—1er mars 1930. 80e anniversaire du président. Portrait trois-quarts, regardant vers la gauche, dans un médaillon ovale. 2 k. bleu-vert, 3 k. brun-lilas, 5 k. bleu foncé, 10 k. noir.

VIII.—4 mars 1935. 85e anniversaire, Masaryk coiffé d'une casquette d'officier. 50 h. vert sur jaune, 1 k. rouge sur jaune.

IX.—21 octobre 1935. Masaryk en casquette, effigie gravée par Bohumil Jelnez d'après une photo prise par J. Spelenka : 1 k. lilas.

XI.—Enfin, 22 septembre 1937, le timbre de deuil, au même dessin et valeur que le 50 h. du 2 janvier 1930, mais imprimé en noir.

No. 91. — LE MESSENGER DE FRONT-DE-BOEUF.

Vos pénitents, mon père, ont fait une longue confession, dit Front-de-Boeuf d'un ton dédaigneux. Je les ai trouvés préparés à la pire des choses, répondit Cedric déguisé, quand ils ont su en quel pouvoir ils se trouvaient.

Comment donc? s'écria Front-de-Boeuf, vous parlez l'anglo-saxon!

Oui, j'ai été élevé dans un couvent anglais.

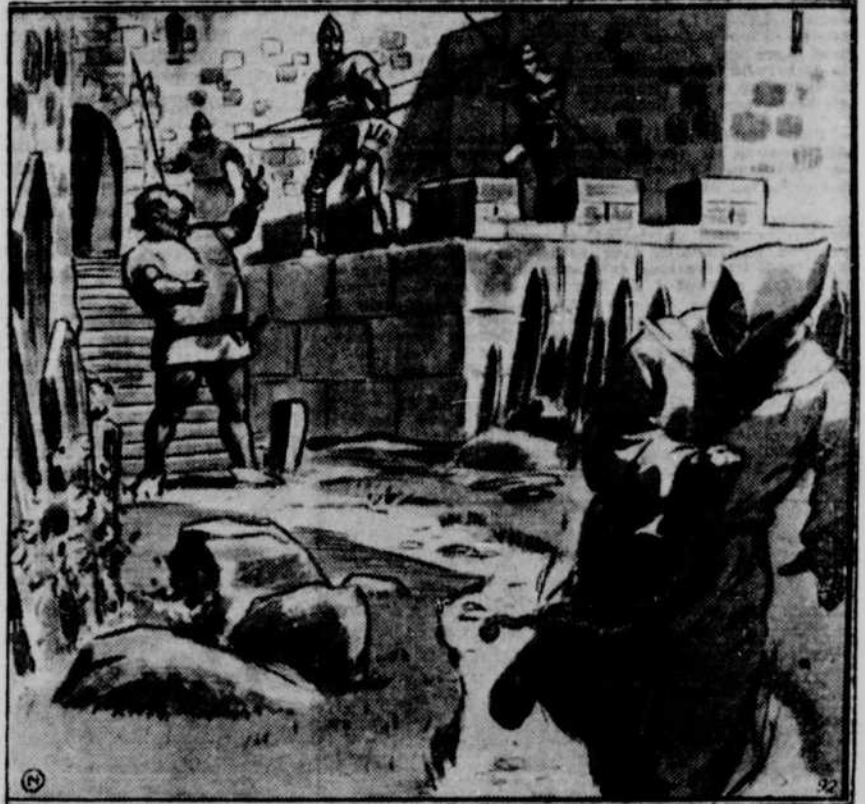
Il aurait mieux valu pour vous et pour moi que vous fussiez né Normand, mais, étant dans le besoin, vous me servirez de messager. Apportez cette lettre au château de Malvoisin et dites-lui de l'envoyer à York aussi vite qu'un cheval peut courir. Et puis, suivez-moi!

Front-de-Boeuf alla en avant à la poterne du château. Partez maintenant et suivez mes ordres, dit-il. Si vous traversez sans accident la forêt, et retournez ici avec de bonnes nouvelles, je vous ferai boire plus de vin que contient votre couvent.

Nous nous reverrons sans doute, dit Cedric.

En attendant, voici une partie du paiement, dit Front-de-Boeuf en remettant à Cedric une pièce d'or qui la reçut avec un peu d'hésitation. Mais souvenez-vous que si vous n'exécutez pas exactement mon ordre, je vous arracherai le froc et la peau!

Essayez tous les deux, s'écria Cedric en s'en allant. Puis, il se retourna subitement et jeta la pièce d'or à Front-de-Boeuf, il lui dit: Tiens, chien de Normand, que ton argent et toi puissent périr dans l'enfer!



No. 93. — LE PRIX.

Chiens de vassaux! s'écria Front-de-Boeuf aux gardes, qui donc m'avez-vous amené ici?

Je crois que je puis vous le dire, dit de Bracy qui entra en ce moment, c'est le bouffon de Cedric, celui qui combattit noblement Isaac d'York au tournoi.

Je les ferai pendre tous les deux, répondit Front-de-Boeuf, mais où est l'anglo-saxon? Les gardes murmuraient que si ce n'était pas Cedric, il ne se trouvait pas du tout au château.

Par tous les diables de l'enfer, hurla Front-de-Boeuf, c'était donc Cedric qui était le moine, et c'est donc lui que j'ai conduit en personne à la poterne! Mais toi, mon bon Athelstane, tu me payeras le festin! Mille pièces d'or pour ta liberté et pour que tu fasses enlever le siège, c'est le prix!

Je le payerai, répondit Athelstane, et si possible, je ferai en sorte que la deuxième condition soit remplie.

Bon, répondit Front-de-Boeuf, mais souviens-toi que la condition ne comprend ni Isaac, ni sa fille, ni Rowena, ni le bouffon!

Faites des Juifs ce que bon vous semble, dit Athelstane, mais le bouffon a aujourd'hui risqué son cou pour sauver la vie de son maître, et lady Rowena est ma fiancée. Je préfère être à quatre chevaux que de les trahir!

(A suivre)



53. — LES GLACIERS (I).

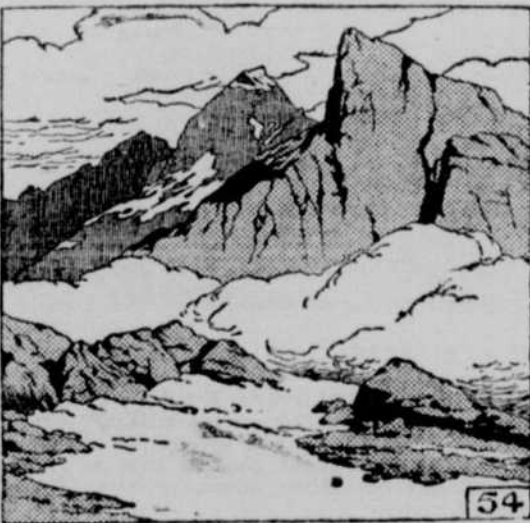
Entre les Déluges d'Europe et celui d'Asie, une at-
teinte, plus grave peut-être encore, assaillit brusque-
ment la vie organique en plein développement.

Après avoir connu les bienfaits d'une température
particulièrement vivifiante, la Terre, tout à coup se
vit en proie aux affres du froid. Dans le ciel gris et
bas, la pluie se transforma en neige et les plaines
luxuriantes où la plus belle végétation tropicale s'épa-
nouissait se couvrirent de glaces.

D'où provenait ce changement soudain? Il reste as-
sez difficile à expliquer. La raison la plus valable
qu'on en puisse donner attribue à un refroidissement
passager du soleil. Les étoiles, on le sait, — et le so-
leil en est une — sont sujettes à des variations d'éclat
et même à des extinctions totales. Il n'est pas rare
qu'une étoile diminue d'intensité lumineuse, puis re-
prenne au bout d'un certain nombre d'années son
éclat primitif. Le soleil, en ces temps reculés, dut
connaître un phénomène analogue, et comme c'est le
seul astre qui communique à la Terre la chaleur et
la vie, l'affaiblissement momentané de ses rayons ac-
casionna un hiver rigoureux, qui dura jusqu'à ce qu'il
ait repris son état habituel.

Pour établir la preuve de l'existence des glaciers
quaternaires, il faut d'abord que nous comprenions
le mécanisme de leur formation et que nous en con-
naissions les propriétés.

Lorsque les neiges sont accumulées en grandes
épaisseurs, elles durcissent, et, sous l'influence de la
pression résultant de leur poids, par suite de l'intri-
duction à travers leur substance d'une certaine quan-
tité d'eau provenant de la fusion des couches super-
ficielles, elles se transforment en une masse cristal-
line, à structure grenue, que l'on désigne sous le nom
de névé. Des fusions et des congélations successives,
provoquées par la chaleur du jour et le froid de la
nuit, l'infiltration de l'air et de l'eau dans ses inter-
stices, transforment plus tard ce névé en une glace
homogène et aurée, remplie d'une infinité de bulles
d'air. Enfin, ces masses se congelant d'une manière
plus complète, l'eau vient remplacer les bulles d'air.
La transformation est alors achevée, la glace étant
devenue homogène.



54. — LES GLACIERS (II).

Les glaciers ont deux propriétés principales: pro-
priété de translation et propriété de conservation, qui
tiennent à leur origine même et dont les effets consti-
tuent autant de preuves de leur existence antérieure.

La propriété de translation provient de ce que, sous
l'influence de la pente du terrain, de ce poids de la
masse de glace et de la fusion de la partie qui tou-
che le sol, le glacier tend toujours à avancer. Il est
vrai que, par l'effet de la température ambiante, son
extrémité antérieure fondant rapidement, il tend à
reculer. Mais entre ces deux actions, une moyenne
s'établit, qui est favorable à la première et qui mar-
que par conséquent, au total, un mouvement progres-
sif. Ce phénomène de la marche des glaciers s'observe
aisément de nos jours et l'on connaît en chaque ré-
gion de montagne l'allure de chaque glacier. C'est
ainsi que l'on sait, par exemple, que le glacier de
l'Aar, en Suisse, avance de 71 mètres par année.

Les effets de cette mobilité sont de deux sortes:
d'abord, le frottement que le glacier exerce sur son
fond et sur ses parois laisse nécessairement des tra-
ces; ensuite, les blocs de rochers qui se trouvent em-
prisonnés dans les places sont transportés d'un lieu
à un autre et déposés en des endroits où leur pré-
sence ne saurait s'expliquer autrement que par ap-
port. On voit tout de suite que l'on a là, par le seul
examen d'un terrain, la preuve que ce terrain fut ou
non à un moment donné recouvert de glaciers. Sur
tout le parcours des glaciers, en effet, on remarque
que les rochers sont polis, arrondis, MOUTONNES
et présentent des stries longitudinales, plus ou moins
accusées suivant la nature de leur matière. Par ail-
leurs, on rencontre dans les lieux anciennement oc-
cupés par les glaciers, des blocs énormes de rochers,
soit amoncelés, soit isolés, soit placés en équilibre sur
d'autres rochers. Les MORAINES ou éminences mou-
tonnées, polies et striées, et les BLOCS ERRATIQUES
ou rochers volumineux évidemment transportés, sont
donc des témoins irrécusables d'anciens glaciers et
notamment de glaciers quaternaires.

Production de la maison G. MAZO,
23, Boulevard St-Martin, Paris.

Les mêmes images en couleur sur papier
transparent pour projections lumineuses.

Grains de SCIENCE

L'AMERIQUE prépare

DES VOITURES DE COURSE

- 1 -

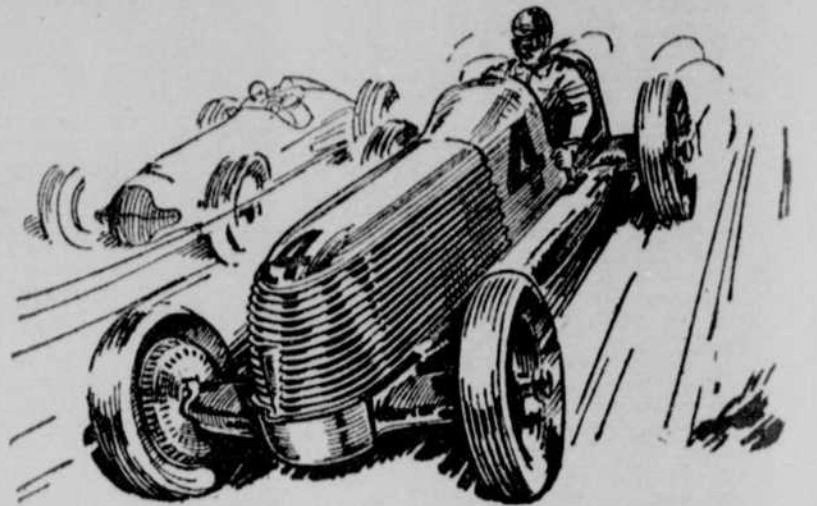
DEPUIS 1921, les Améri-
cains se sont désintéressés
de la course sur route.
Passionnés de vitesse, les
foules réclamaient du
"spectacle". Aussi, les courses sur
les pistes ovales en terre battue
connurent un succès inépuisé. Les
"tourniquets", comme on les nom-
me, étaient établis à peu de frais et
il en poussait partout. Le revers de
la médaille est que tout fut sacrifié
à la vitesse.

Le freinage, la suspension, la
transmission et le changement de
vitesse sont de peu d'importance
pour ce genre de course. On part à
une dizaine de voitures et la piste
ovale permet de rester à fond pen-
dant toute la durée du parcours. Le
plus habile gagne. Il s'agit de se
placer en tête et de tenir jusqu'au
bout, même devant des adversaires
plus rapides. Les virages "au déra-
page", lorsque la voiture avance en
crabe, soulevant un nuage de terre,
gênent un suiveur trop pressé.
Combien de fois les actualités ci-
nématographiques nous servent au
programme une course américaine
émaillée de visites au décor et de
culbutes spectaculaires.

Mais il y a aussi Indianapolis et
sa fameuse course des 500 milles.

Si les quelques voitures de course
américaines se sont fait battre et
ont peu brillé en Europe, les Euro-
péens n'ont rien fait de merveilleux
depuis dix ans aux Etats-Unis, lors-
qu'il s'agissait de vitesse pure.

Pourquoi ces différences de concep-
tion? Les règlements seuls en
sont la cause. Les constructeurs tra-
vaillent, à juste titre d'ailleurs, le
point principal du règlement: poids
limite, poids minimum, alésage, cy-
lindrée, consommation.



Le choc des deux industries a eu
lieu à Roosevelt Fields en 1936. Les
Américains avaient créé un nouvel
autodrome, genre circuit routier.
Ils furent battus par Nuvolari.

En 1937, nouvel échec malgré
des transformations inspirées des
voitures européennes, et une amé-
lioration du circuit favorisant la vi-
tesse.

Il fallait réagir. Les vieux cons-
tructeurs sortirent des moteurs nou-
veaux.

Pour stimuler l'industrie, l'Amé-
rique adopte la Formule Interna-
tionale de course, après avoir lutté
pendant des années en édictant des
règlements spéciaux.

Et voici que l'on annonce les
nouvelles voitures, étudiées pour
Indianapolis d'abord, puis pour
l'Europe, si tout va bien.

Nous vous parlerons aujourd'hui
de l'une d'entre elles, la Miller.

Miller est un des principaux

constructeurs de voitures de course
en Amérique.

Il vient de sortir un modèle 1938
très décoratif. Le moteur est un 4
litres, 4 cylindres sans compresseur,
développant 225 CV à 4,555 tours.
Le capot est entièrement fermé et
le refroidissement est assuré par
un radiateur tubulaire en fer à che-
val. Un carénage recouvre l'essieu
avant et arrière. Les freins sont à
disques, comme un embrayage de
motocyclette. La carrosserie est mo-
noplane, très genre américain.

Que donnera cette voiture à côté
des Alfa-Roméo, Maserati, Mercé-
dès, Bugatti, Delahaye et autres
Talbot, nous ne pourrions le savoir
que vers la fin de l'année, car les
Français n'ont pas couru à India-
napolis et la Coupe Vanderbilt est
supprimée.

D'autre part, il n'y a pas d'Amé-
ricains au Grand Prix et de l'A. C.
F., ni aux récents Grands Prix
étrangers de l'Ancien Continent.

Pour TUER les moustiques

ON sait que les moustiques,
dans les pays chauds, sont
les vecteurs du germe du
paludisme, de celui de la
fièvre jaune et enfin de
divers autres parasites non moins
dangereux, à la fois pour l'homme et
pour les animaux. Chez nous, le
danger d'une telle transmission se
trouve extrêmement réduit. Mais les
piqûres de moustique sont, par elles-
mêmes, un désagrément assez grand
pour justifier qu'on recherche les
moyens de s'y soustraire.

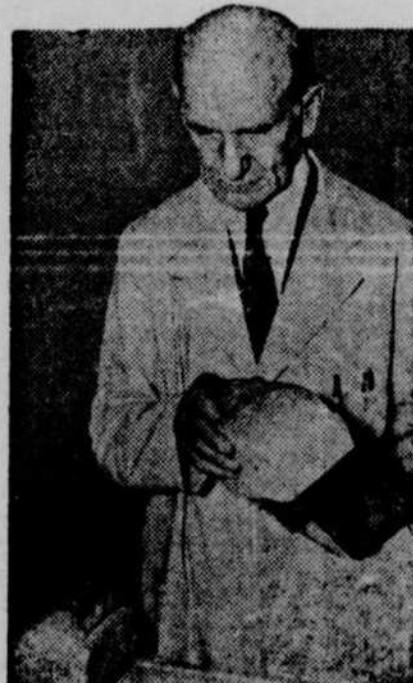
En été, les moustiques nous infligent
une sorte de supplice choisi qui
se renouvelle chaque soir.

Certaines personnes ont le don peu
enviable de réagir violemment à ces
piqûres; elles accusent des déman-
geaisons intolérables, une sensation
de brûlure, de l'urticaire, des œdèmes,
des tuméfactions plus ou moins
volumineuses, et même des nodules
indurés persistants. Enfin, le grat-
tage peut entraîner des infections lo-
cales de la peau, complications qui
ne sont pas rares.

Sans doute, la lutte contre ces in-
sectes ne peut être prescrite avec
paludisme et la fièvre jaune. Il con-
vient d'employer là où règnent le
vient néanmoins, d'atteindre le mal
dans son origine en s'attaquant aux
larves des moustiques et de détruire
les insectes adultes qu'on voit voler
dans les habitations et alentour.

On commencera donc par suppri-
mer les surfaces où les femelles pondent
leurs oeufs, c'est-à-dire toutes
les eaux stagnantes. Les pièces d'eau,
tonneaux, réservoirs, baquets, citer-
nes, abreuvoirs, puisards, gouttière,
eaux stagnantes de toitures, chéneaux
obstrués, seront donc asséchés cha-
que fois que ce sera possible, au voi-
sinage immédiat de nos demeures.
Les récipients, nécessairement remplis
d'eau, seront vidés tous les huit
jours, de façon à éviter l'évolution
des larves, qui dure une vingtaine
de jours.

Sur les bassins, récipients, lacs ou
réservoirs que l'on ne pourra vider,
on répandra une légère couche de
pétrole. Toutefois, l'eau ainsi traitée
devient impropre aux usages domes-
tiques et même à l'arrosage des lé-
gumes. Le borax ou le stoxal n'ont
pas ce défaut.



Pendant vingt ans, Loria-H. Bal-
ley, chimiste du gouvernement
américain, s'est intéressé à la fa-
brication du pain. C'est lui qui a
établi les règles actuellement sui-
vies dans les boulangeries des
Etats-Unis.

Si vous n'avez pu entreprendre la
lutte contre les gîtes à larves, vous
vous protégerez contre les piqûres
des moustiques adultes. Comment?
En grillageant les fenêtres des habi-
tations ou en usant de moustiquaires.
Mais ce sont là de grands moyens.
Il en est de petits qui conviennent à
tous. En voici quelques-uns :

Pulvériser dans la pièce un des
nombreux produits insecticides en
vogue;

Enduire le visage et les parties dé-
couvertes d'une solution faite avec
une partie de formol commercial et
cinq parties d'eau.

Voici une autre solution précon-
sée par les médecins coloniaux an-
glais :

- Acide phénique 1 gr.
- Acide acétique 1 gr.
- Chlorhydrate de quinine 2 gr.
- Alcool à 70° 75 cent. cubes
- Glycérine 15 cent. cubes
- Essence d'eucalyptus 4 gr.
- Essence de citronnelle 50 gr.
- Solution alcoolique saturée d'acide phénique 4 gouttes

En voici encore une, moins com-
plexe, sinon plus agissante :

- Huile de ricin 10 cent. cubes
- Alcool à 90° 10 cent. cubes
- Essence de lavande 10 cent. cubes

On calmera enfin la douleur de
la piqûre avec :

Soit une goutte d'eau de Javel
pure;

Soit une goutte d'ammoniaque ;
Soit mieux avec le vernis suivant :

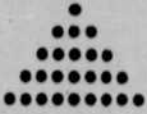
- Menthol 0 gr. 10
- Gaiacol 0 gr. 10
- Camphre 0 gr. 10
- Thymol 0 gr. 10
- Baume du Canada au xylol. 10 gr.

En aucun cas, on ne gratte avec
les ongles le point de la piqûre.
Quatre-vingt-dix neuf fois sur cent,
c'est du grattage que viennent les
complications et les infections.

Jeux d'esprit

M
CROISÉS
T
S (83)

463. — MOTS EN TRIANGLE ISOCELE



Sens horizontal. — 1—Dans tous les camps. 2—Héros cornélien. 3—Grand vase à boire utilisé pendant tout le moyen âge. 4—Ouverture ménagée dans un mur. 5—Qui changent d'opinion et de manière de voir au gré de leurs intérêts.

Sens vertical. — 1—Dans tous les camps. 2—Note de musique. 3—Interjection pour exprimer un doute moqueur. 4—Volatile pondé de basse-cour. 5—Médecin français qui substitua des mesures de douceur aux violences dont les aliénés étaient victimes. 6—Temps précis où un événement a lieu. 7—Préfixe. 8—Préposition. 9—Dans tous les camps.

464.—CHARADE

Aucun n'a jamais vu mon premier raboteux;



On tourne quelquefois mon dernier [nier avec grâce; Mon tout, oeuvre sublime, est l'ouvrage de Dieu: Tout fait partie de lui, car il emplit l'espace.

465.—ACROSTICHE DOUBLE

• O U •
• B R •
• E E •
• R M •
• R O •
• R I •
• O T •
• P I •

Horizontalement: 1—Indique la valeur d'une chose. 2—Très utile en cas de mauvais temps. 3—Bramer, en parlant d'un chevreuil. 4—Devrait servir exclusivement à la défense. 5—Enveloppe verte des fruits à écale. 6—Partie de l'oeil. 7—Dans la gamme. 8—Ceux qui sont noyés ne sauraient être nourriciers.

Verticalement: Le premier mot à trouver désigne une arme de tir que n'ont pas à employer les (2e mot) de cartes.

466.—ENIGME

J'ai la tête haute en tous lieux; Meurt-on ? Je fais une gambade. Quand on veut prier le bon Dieu, On me donne la bastonnade !

467.—ARITHMETIQUE DEDUCTIVE

On dispose d'une cour carrée dont le côté est exprimé par un nombre de 2 chiffres et la surface par un nombre de 4 chiffres. Si on retranche de la surface la valeur du côté, on obtient 100 fois le nombre formé par les deux premiers chiffres de la surface. Quel est le côté ? Quelle est la surface ?

468.—QUELQUES QUESTIONS.

- 1.—Où furent bâtis les premiers hôpitaux ?
- 2.—Comment personnifie-t-on la FUITE ?
- 3.—Quelle différence faites-vous entre "menteur" et imposteur ?
- 4.—D'où vient le mot "baraque" ?
- 5.—D'où vient l'expression "être aux abois" ?

6.—Quelle différence et quelle ressemblance y a-t-il entre les deux instruments agricoles appelés "houe" et "hoyau" ?

SOLUTION

des problèmes proposés le 31 juillet

457.—MOTS EN TRIANGLE

E T A M E R
T U L I P E
A L I S E S
M I S A I T
E P E A R E
R E S T E S

458.—CHARADE ORTHOGRAPHIQUE

Rond. — Eau. — Rondeau.

459.—MOTS EN TRIANGLE ISOCELE

S
R E A
N O R I A
L I T A N I E
R A D I C E L L E

460.—LOGOGRIPE

ANAGRAMME

Cor. — Cor. — Roc. — Or.

461.—LE KILO DE BEURRE

La différence dans la pesée provient donc du fléau déformé, représentant une longueur différente de chaque côté.

Si x est le poids réel, la lère pesée peut s'écrire:

$$xm = 784 n;$$

la 2ème pesée:

$$x n = 900 m;$$

d'où:

$$x2 mn = 784 x 900 mn.$$

$$x = 840 \text{ grammes.}$$

462.—QUELQUES QUESTIONS.

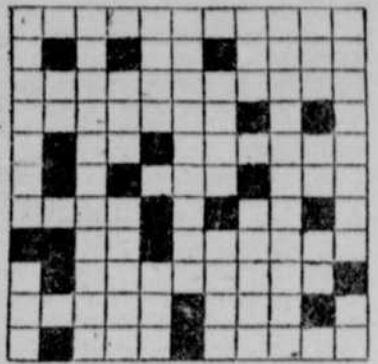
Réponses.

- 1.—Chemin du Nord.
- 2.—L'amadou est une substance spongieuse et très inflammable, tirée d'un grand champignon appelé "agaric amadouvier". Pour qu'elle s'enflamme plus facilement, on la plonge dans une solution de salpêtre, et on la fait sécher.
- 3.—Gaza, ville encore existante, était la capitale des Philistins.

4.—Les "moussons" sont des vents périodiques de la mer des Indes qui soufflent pendant six mois; du sud-ouest d'avril en octobre; du nord-est et du nord-ouest d'octobre en avril.

5.—On personnifie comme suit les quatre parties du monde: — L'EUROPE se représente la tête couverte d'un casque et d'une couronne d'or, tenant un petit temple, allusion à la religion chrétienne, et assise sur deux cornes d'abondance. Près d'elle on voit un cheval; à ses pieds, la couronne papale, les couronnes impériale et royale, des livres, des armes, et les instruments des différents arts qu'elle cultive. — L'ASIE est richement vêtue, coiffée d'un turban orné d'une aigrette, assise sur un chameau et tenant en mains une cassolette dans laquelle brûlent des parfums. — L'AFRIQUE est vêtue à la mauresque, coiffée d'une tête d'éléphant, ombragée sous un parasol de plumes et assise sur un éléphant; ses deux cornes d'abondance indiquent qu'elle a deux étés et deux moissons. — L'AMERIQUE se représente avec une coiffure et une ceinture de plumes, le regard fier et sauvage, l'arc à la main et le carquois sur le dos. Elle est assise sur un homme percé de flèches, et derrière elle on voit un lézard gigantesque.

6.—Le mot "accessit" est un mot latin qui signifie: il a approché (sous entendu du prix).



HORIZONTALEMENT

1. Capitaliste avide. — 2. Chiffre; Inscription cruciale. — 3. Meticuleuses. — 4. Suspension des facultés intellectuelles. — 5. Chiffre romain; Jeune soldat. — 6. Monceau; Moyen de transport. — 7. Héros de Virgile; Pronom. — 8. Note; Attache deux par deux. — 9. Qualité d'une personne sans indulgence. — 10. Attribua; Légère pénitence. — 11. Possessif; Uni et poli.

VERTICALEMENT

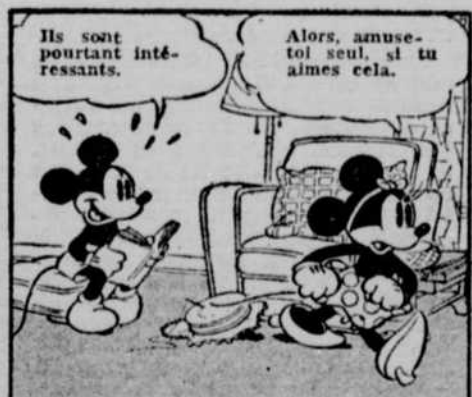
1. Quand; Au bout d'une tige de cérale. — 2. Annonce qu'il y aura une suite. — 3. Onctueuses. — 4. Variété de pommes; Coupe le sommet. — 5. Souci; Marches. — 6. Aptitudes à résister aux fatigues. — 7. Dieu de la Mythologie grecque, identifié avec le dieu Mars des Romains; De vive voix. — 8. Bolsson; Derrière lequel on marche. — 9. Arrêtés au passage. — 10. Epoque; Deux lettres de "Uriage"; Article. — 11. Intervalle entre les pieux jointifs et le batardeau; Note.

Solution du No 82

1	P	A	N	I	E	R	E	R	G	O
II	O	I	E	M	U	S	O	I	R	
III	R	E	G	L	E	M	E	N	T	
IV	T	U	L	E	S	R	U	N	A	
V	E	L	I	S	E	P	R	E	A	
VI	R	E	G	I	R	E	E	L	I	T
VII	S	E	N	T	I	N	E	L	L	E
VIII	N	E	A	N	T	E	L	U		
IX	T	I	C	P	C	P	E	S		
X	O	B	E	D	I	E	N	C	I	E
XI	I	N	S	E	N	S	I	B	L	E

Sans sourciller, le maire raie la première mention marginale et note au-dessous: "Remorte quinze jours plus tard."

La Souris Miquette par WALT DISNEY



Des déclarations

du cardinal Verdier, sur la retraite des vieux travailleurs

LE cardinal Verdier, archevêque de Paris, a fait au représentant d'une revue anglaise, des déclarations sur la "retraite des vieux travailleurs".

—Vous me demandez, et notamment dit le prélat, ce que je pense de la retraite des vieux travailleurs?

Je n'hésite pas à dire que rien n'est plus désirable.

Assurément, il faut toujours se préoccuper des répercussions qu'une telle mesure peut avoir sur le budget national. Et peut-être y a-t-il de graves difficultés à sa réalisation immédiate ou du moins totale. Mais, cette réserve, j'estime que nous devons tous appeler de nos vœux cette amélioration sociale.

Elle est d'abord un acte de recon-

naissance et de justice. Le vieux travailleur porte avec lui, ne l'oublions pas, l'aureole de longs services rendus aux siens et à la société elle-même. Il a créé parfois et presque toujours entretenu et même accru l'aisance des siens et contribué à enrichir le patrimoine temporel du pays.

Je dirai volontiers que les vieux travailleurs sont à leur manière d'anciens combattants. Tout travail est une lutte et donc finalement une victoire. C'est à la sueur de leur front, ne l'oublions pas, qu'ils se sont donné et ont donné aux autres le pain de chaque jour.

Tous, nous sommes les bénéficiaires directs ou indirects de leur travail, comme nous le sommes des luttes de nos anciens soldats, tous nous leur devons donc de la reconnaissance.

L'âge et souvent les infirmités, a

dit également le cardinal, donnent au vieux travailleur un caractère deux fois sacré.

—Je crois que le bonheur familial et la vraie civilisation sont intimement liés au bien-être physique des vieillards.

Actuellement, le vieux travailleur vit sans rentes et sans salaires, aux dépens des siens dans une situation inférieure.

—Muni de sa rente assurée, a conclu l'archevêque de Paris, le vieillard verrait sa retraite entourée d'atten-

tions et d'égards. Sa noble indépendance lui maintiendrait son prestige, et par surcroît il pourrait lui aussi, comme l'aieul fortuné, quoique à un degré moindre, continuer à donner aux siens des témoignages concrets de son amour.

Le culte de la vieillesse est un des meilleurs éléments de la civilisation, car il contribue puissamment à créer ou à maintenir parmi nous les courants si utiles de respect, d'amour filial, et d'attachement à nos meilleures traditions.

Contre la

FATALITÉ

de la guerre

Un nouveau

MYSTÈRE

de M. Ghéon

L'OSSERVATORE ROMANO, sous la plume de son directeur, le comte Dalla Torre, s'élève une fois de plus contre l'idée que la guerre est fatale.

Se référant au discours prononcé à Reims à l'occasion de l'inauguration de la cathédrale, par l'ambassadeur des Etats-Unis à Paris, il préconise, comme ce dernier, la "reconstruction de la moralité internationale" pour assurer le maintien de la paix dans le monde.

L'organe du Vatican invoque, non pas la pratique d'une certaine paix qui consiste à l'entourer de baïonnettes et de chars d'assaut pour assaillir la guerre, mais la véritable paix, celle qui ne sert d'étendard à aucun parti, qui ne masque aucun intérêt, et non la paix anonyme, mystérieuse, comme seulement de ceux qui l'invoquent et la proclament.

Après avoir condamné certaines méthodes de la guerre moderne, entre autres le bombardement des populations civiles, le journal estime qu'il existe, pour garantir la paix dans la justice, bien d'autres moyens pratiques : la pensée et la volonté ; l'unité et la prière, et écrit : "Le bien devrait profiter de ces moyens beaucoup mieux que le mal, qui les dénature, les corrompt et s'en fait de terribles complices".

UN ARTICLE DE L' "AVVENIRE"

L'AVVENIRE, organe de l'Action catholique italienne, s'élève contre l'idée d'une guerre inévitable et presque désirable pour sortir du malaise actuel.

On a dit qu'une victoire de l'Espagne rouge signifierait la bolchevisation de ce pays, et que la France ferait cause commune avec le communisme espagnol. Cette hypothèse n'a pas de fondement. Trop souvent même, chez nous, on a interprété erronément l'évaluation des conditions politiques intérieures de la France, car il existe dans ce pays d'importantes réserves de forces saines et laborieuses, capables de réagir à temps contre le bolchévisme. Une autre question contribue à exaspérer la situation : c'est l'abus de certains préjugés qui voudraient creuser un fossé entre les pays démocratiques et autoritaires. Ces divergences de croyances politiques ne doivent pas éloigner les gouvernements de la réalité concrète : une situation politique qui doit être résolue sur un plan différent, même provisoire.

Paul rencontre son meilleur ami et s'ouvre à lui de sa profonde détresse :

—Je n'ai pas plus un sou, pourrais-tu me prêter cinq dollars?

—Je regrette beaucoup. Je n'ai rien sur moi.

—Et chez toi ?

—Chez moi, ça va très bien, merci.

JE crois que l'on ne prête pas assez d'attention aux "mystères" qui sont devenus la forme dramatique propre à M. Ghéon. Il y

en a, je l'avoue, qui me paraissent, malgré tout le talent de l'auteur, un peu puérils, au meilleur sens du mot. Mais peu à peu un nouvel aspect de l'art théâtral prend figure. Ceux pour qui son vrai caractère est d'être éducatif me pardonneront de l'envisager sous un point de vue un peu différent. En réalité, les nouveaux mystères sont un aspect de ce théâtre collectif, de ce théâtre de masses, comme on dit, qui est toujours près de se réaliser, qui ne se réalise pas, et qui n'a encore que deux manières d'être : le théâtre d'édification bolchévique en Russie, et le théâtre catholique en France.

Ce théâtre a donné une représentation très solennelle, le 9 juillet, pour la dédicace de la cathédrale de Reims. On a joué un mystère nouveau de M. Ghéon.

Pour aujourd'hui, nous dirons un mot de celui qu'on donne depuis le mois de mai, sous le nom de *Rosaire de France*. On l'a représenté un peu partout, à Chartres et à Paris. Je n'ai pas à parler ici de la partie musicale, réalisée avec la sensibilité la plus émouvante et le sens artistique le plus profond par M. A. de Vallombrosa. Combien est heureuse pourtant en de tels sujets, la collaboration des sons et du poème. Une mélodie grégorienne ouvre les actes et semble les dédier. Dans ce dialogue au-dessus de la terre, la musique relaie la parole, et le chant commence où le mot ne suffit plus. De la ronde populaire au choral, les formes les plus diverses remplissent, avec docilité, les tâches assignées par le dramaturge et réalisées par le musicien.

L'idée fondamentale du *Rosaire de France* est une idée mystique, qui a été donnée, je crois, à M. Ghéon comme un thème obligé. Ce thème est le parallélisme entre la vie de la Vierge et le destin de la France. Or la vie de la Vierge est ordonnée en mystères successifs que l'on évoque tour à tour en récitant le *Rosaire*. A chacun de ces mystères correspondra donc un événement de l'Histoire de France. Cette ordonnance se fonda évidemment sur une dévotion ingénieuse plutôt que sur une exactitude documentaire. Mais enfin nous sommes au théâtre qui, si pieux soit-il, reste le domaine de la fantaisie.

Il nous reste à savoir comment M. Ghéon va, dans une action dramatique, développer ce double thème : La vie de la Vierge et la vie de la France, celle-ci étant l'image et le reflet de celle-là. Nous sommes bien obligés de construire le décor à notre guise. Car M. Ghéon, pour des raisons, je pense, d'humilité chrétienne et d'économie pratique, suppose la scène garnie de longs rideaux neutres, qui ne font

La population de la terre

2,115.800.000
habitants

D'après l'annuaire statistique de la Société des Nations, qui vient de paraître, la population totale du globe, au 31 décembre 1936, était de 2,115,800,000 habitants.

Le taux annuel de la natalité par 1,000 habitants était, en 1937, de 14.7 en France contre 19.3 dans la période 1921-1925; 18.8 en Allemagne; 15.1 en Belgique; 22.7 en Italie; 24.9 en Pologne; 30.8 en Roumanie; 15.3 en Grande-Bretagne; 17 en Tchécoslovaquie.

Le taux annuel de la mortalité par 1,000 habitants était, en France, de 15 contre 17.2 dans la période 1921-1925; 11.7 en Allemagne; 12.7 en Belgique; 14 en Italie; 14 en Pologne; 19.3 en Roumanie; 12.6 en Grande-Bretagne; 13.3 en Tchécoslovaquie.

pas une fourniture très surnaturelle. Tout ce qu'il y a à retenir de ses indications, c'est que la pièce doit se jouer sur deux plans inégaux, le plus bas pour les scènes terrestres, le plus haut pour les scènes divines.

La Vierge, qui fait son entrée, accompagnée des archanges saint Michel et saint Gabriel, va s'asseoir sur trône au fond de la scène, et tous les pays de la terre sont étalés devant elle. Entre toutes ces contrées, la Vierge en cherche une qui soit, selon son cœur, et elle la décrit, avec grâce : un pays "qui doit ve quelque chose à tous ses frères — qui rassemble leurs traits comme l'arc-en-ciel rassemble les couleurs — qui ait une mer grise, une mer verte, une mer bleue. Des fleuves rapides et des fleuves lents. Un grand fardeau de fruits et de grappes sur ses coteaux. Et un léger chapeau de neige à la pointe de ses montagnes..." Là - dessus la France paraît : "Salut, ma fille, dit la Vierge. Pourquoi souris-tu ? Pleures-tu ? Et souris-tu encore ? Dieu seul le sait", dit la France.

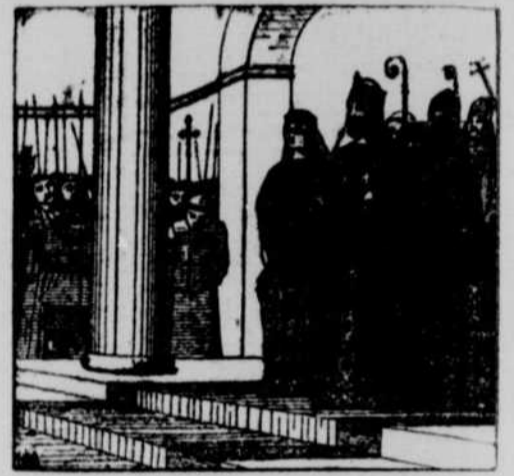
Maintenant, le jeu véritable peut commencer, la représentation géminée des Ecritures et de l'Histoire de France. A l'Annonciation, correspond le culte druidique, à Chartres, de la Vierge qui doit enfanter; à la Visitation, sainte Geneviève filant; à la Nativité, le sacre de Reims. Mais qui jouera cette double suite d'histoires ? Ici, M. Ghéon a eu une très jolie idée. Il a confié à des enfants, les rôles redoutables de l'Evangile. L'Ange, la Vierge, sainte Elisabeth, sont trois petites filles : nulle émotion n'est comparable à cette fraîcheur.

Le drame se poursuit, chaque acte ayant sa couleur propre. Le premier est blanc et un groupe de cinq petites filles en porte les robes innocentes. Le second a les couleurs de la Pénitence et de la Passion, robes violettes et voiles noirs, comme on voit tendus les crucifix pendant la semaine sainte. Le troisième acte correspond à l'Espérance et à la Résurrection, et il est couleur d'or, avec des voiles verts pailletés. Et l'oeuvre s'achève par le couronnement de la Vierge.

Histoire de l'Eglise

— VII —

LE MOYEN AGE



169. — AVENEMENT D'OTHON LE GRAND. SON COURONNEMENT.

Le 2 juillet 926, le roi de Germanie Henri l'Oiseleur mourut subitement et son fils Othon Ier lui succéda. Sa fermeté, allée à une grande justice lui permirent de rétablir dans toute la Germanie l'autorité royale. Louis d'Outremer, roi de France, eut recours à sa puissance pour se protéger contre les révoltes des princes féodaux et surtout contre Hugues, comte de Paris. En Italie, Othon fut appelé au secours d'Adélaïde, veuve du roi Lothaire, que Bérenger venait de dépouiller de ses états. En deux mois, il fit la conquête de l'Italie, obtint la couronne pour son fils Ludolf, et lui-même épousa Adélaïde. Comme autrefois Charlemagne, Othon s'entoura d'hommes savants et vertueux, qui faisaient l'ornement de sa cour; le plus influent fut le docte évêque de Vérone, exilé en Germanie par Bérenger. Othon comptait au nombre de ses devoirs les plus essentiels, en sa qualité de prince chrétien, celui de veiller au rétablissement de la discipline cléricale et religieuse, et réunit un concile à Augsbourg, où les évêques d'Allemagne et de Lombardie formulèrent des canons de discipline pour assurer cette réforme urgente. Le pape Jean XII, attaqué et persécuté par le prince de Capoue et le roi d'Italie Adalbert, demanda le secours du roi de Germanie. Après sa victoire Othon et son épouse Adélaïde reçurent la couronne impériale des mains du Souverain Pontife.



170. — L'EMPIRE D'ORIENT ET L'EMPIRE D'OccIDENT. — LUITPRAND PRISONNIER A CONSTANTINOPLE.

Nicéphore Phocas, menacé de mort par le régent Théophaïne, mère des jeunes Basile et Constantin, s'empara du pouvoir et pour désarmer l'impératrice, il l'épousa. Dès 924, il envoya une armée en Sicile pour l'enlever aux Sarasins mais elle fut vaincue; puis il en prépara une autre pour reconquérir l'Italie. Othon Ier, empereur d'Occident, prétendait de son côté conserver l'Italie du Nord et y adjoindre les provinces méridionales. Dans ce but, il envoya à Constantinople une ambassade conduite par l'évêque de Crémone, Luitprand, avec mission de détacher Nicéphore du parti des fils de Bérenger II et de demander la main de la princesse Théophaïne pour son fils Othon le Jeune. L'empereur byzantin n'était guère disposé à accueillir favorablement de pareilles ouvertures; la réception qu'il fit à Luitprand fut donc loin d'être accueillante. Les membres de l'ambassade furent logés dans un palais dévasté et placés sous la garde de soldats arrogants. Pendant quatre mois, ils furent retenus par Nicéphore, qui prenait toute occasion pour humilier les envoyés d'Othon et surtout leur chef, l'évêque Luitprand. L'année suivante, Nicéphore fut trahi par son épouse Théophaïne qui le livra au généralissime Zmises; celui-ci le fit mettre à mort, se fit couronner empereur, et accorda ce que Nicéphore avait refusé, il signa un traité d'alliance avec Othon Ier et de plus il envoya la princesse Théophaïne en Italie où elle épousa Othon le Jeune.

Production de la maison G. MAZO,
33, Boulevard St-Martin, Paris.

Les mêmes images en couleur sur papier
transparent pour projections lumineuses.

Les rues de QUÉBEC

RICHELIEU

La rue Richelieu va de la rue McMahon à l'avenue de Salaberry. Cette rue rappelle le souvenir du grand cardinal. Malgré les sérieux problèmes qui l'occupaient là-bas, il trouva le temps de s'intéresser à la bourgeoisie de Québec.

RIGAUVILLE (de)

La rue de Rigauville, dans le quartier Saint-Sauveur va de la rue Saint-Ambroise à la rivière Saint-Charles. Cette rue reçut son nom le 20 avril 1900, par règlement du conseil de ville de Québec. Le chanoine Chares-Régis des Gergères de Rigauville, chapelain et supérieur ecclésiastique de l'hôpital Général lors des sièges de 1759 et de 1775, s'identifia tellement avec cette maison qu'elle le considéra comme le second fondateur. M. de Rigauville décéda à l'hôpital Général le 24 décembre 1780. Il avait donné tout son bien de famille, qui était considérable à l'Hôpital Général pour sauver cette maison de la ruine.

RIOUX

La rue Rioux fait communiquer la rue Saint-Paul avec la rue Saint-André. Cette rue portait autrefois le nom de rue Buteau. C'est le 1er juin 1900 que le nom de Rioux fut substitué à celui de Buteau. La rue Rioux est à deux pas de l'établissement de commerce fondé par Narcisse Rioux et qui fut pendant tant d'années une des maisons les plus importantes de Québec. M. Rioux décéda à Québec le 1er janvier 1907.

ROBERVAL

La rue Roberval dans le quartier Limoilou, va de l'avenue Leclerc à l'avenue Boisclerc.

Si l'établissement fondé par Jean-François de La Roche, sieur de Roberval, à France-Roi en 1642-1543 avait réussi, Québec aurait eu pour premiers habitants des gibiers de potence. Heureusement, il ne subsista absolument rien de France-Roi. Les repris de justice amenés ici par M. de Roberval retournèrent tous en France, Dieu merci.

M. de Roberval ne méritait donc guère d'avoir une rue en son nom à Québec, mais passons...

ROBITAILLE

La rue Robitaille, dans le quartier Saint-Jean-Baptiste fait communiquer la rue Saint-Réal avec la rue la Tournelle.

Le docteur Olivier Robitaille fut maire de Québec de 1856 à 1857.

Le docteur Robitaille fut un des premiers Canadiens français à suivre les cours de médecine de l'université de Harvard. Il décéda à Québec le 3 novembre 1896. "Le docteur Robitaille appartenait à la pléiade d'hommes distingués qui jetèrent, en 1842, les bases de la société Saint-Jean-Baptiste de Québec, dont il a rempli toutes les charges, depuis la plus humble jusqu'à la plus élevée, avec un dévouement infatigable."

ROI (du)

La rue du Roi va de la rue Saint-Roch au boulevard Langelier. Cette rue fut nommée ainsi en l'honneur de George III, roi d'Angleterre, qui régna de 1760 à 1820.

George III mourut au château de Windsor le 29 janvier 1820, à l'âge de 81 ans. On apprit à Québec la mort de George III dans la journée du 18 mars 1820. L'étendard royal fut aussitôt mis à mi-mât sur la citadelle et jusqu'au coucher du soleil on tira du canon de minute en minute. La nouvelle officielle de la mort du roi fut annoncée publiquement qu'à deux heures de l'après-midi le 24 avril par les canons de la citadelle qui tirèrent de minute en minute et les cloches de toutes les églises qui sonnèrent à toute volée.

ROLLET (Marie)

La rue Marie-Rollet est située dans le quartier Montcalm. Elle va de l'avenue Marguerite-Bourgeoys à l'ouest, côté sud du chemin Ste-Foy.

Marie Rollet était la femme de Louis Hébert, le premier agriculteur canadien.

RONDE (de la)

La rue de La Ronde se trouve dans le quartier Limoilou; elle va de la rue de la Canadière dans la direction du nord.

Le 22 mars 1662, Pierre Denys de La Ronde obtenait des Pères Jésuites une concession de deux arpents de terre sur quarante arpents de profondeur dans leur seigneurie de Notre-Dame-des-ANGES. Cette concession se trouvait à la Canadière.

C'est ce Pierre Denys de La Ronde qui fut le père du R. P. Joseph Denys, le premier Récollet canadien.

SAVEZ-VOUS QUE

....

—Un docteur américain a jeté un cri d'alarme. La danse — affirme-t-il — déforme les pieds. Sur quatre mille personnes examinées, il n'a trouvé que deux jeunes filles ayant des extrémités parfaites. Et elles ne dansaient pas. Nous croyons tout bonnement que ce n'est pas la danse, mais les chaussures qui sont cause de tout le mal!

—D'après les calculs sérieux, il meurt chaque année, sur la terre, trente-cinq millions d'individus, ce qui donne une moyenne de soixante-deux décès par minute. Un quart de cette population disparaît avant d'avoir atteint sa septième année, et une moitié avant la dix-septième. Mais les naissances compensent tout cela.

ROYAL-ROUSSILLON

La rue Royal-Roussillon se trouve dans le quartier Limoilou; elle va de la 1ère avenue à la rue Ozanam.

Cette rue reçut son nom du conseil de ville de Québec le 20 avril 1917.

Le régiment Royal-Roussillon passa dans la Nouvelle-France en 1756. Il prit part aux batailles des Plaines d'Abraham et de Sainte-Foy et retourna en France après la capitulation de Montréal. Son effectif, on peut le croire, était passablement diminué.

SACRÉ-COEUR (Avenue du)

L'avenue du Sacré-Coeur va de la rue Saint-Vallier à l'Hôtel-Dieu du Sacré-Coeur; de là son nom. C'est le 20 avril 1917 qu'elle fut nommée ainsi.

(A suivre)

Aux pionniers du Saguenay



Cette photo représente le monument monolithe, de granit rouge, pesant cinq tonnes, élevé à la Grande-Baie, et portant l'inscription suivante: "Ici débarquèrent les pionniers du Saguenay, le 11 juin 1838".

Une tombe dans un magasin

Il existait autrefois, à Berlin, un cimetière français où étaient enterrés de nombreux émigrants. Au début de ce siècle, des rucs furent tracés sur son emplacement. Le cimetière disparut. Seule une tombe qu'on ne put déplacer en raison d'une concession spéciale demeura. Et aujourd'hui encore, elle se trouve esclavée dans un magasin après l'avoir été dans un cabinet de lecture.

Robinson Crusoe

(SUITE)



C'est grâce à cette circonstance dont il savait reconnaître, Remercier la Providence, Qu'on peut le voir, en cet instant.

Ainsi qu'un bon bourgeois, à table, Confortablement abrité, Déguster un mets délectable, Soit un rôt, soit un pâté.

Maitre Jacquot, tout près, bavarde: Sa chèvre lui fournit du lait, Son chien fidèle le regarde Et son chat ronronne à ses pieds. Car dans cette île enchantée, Aucun animal malfaisant N'apporte une note traîtresse A ce concert si séduisant.



Bon Anglais, et las de la terre, Il veut avoir la mer encor, Se fait une barque légère Et navigue comme un vrai lord.



Même, il fabrique un parapluie Qui devient ombrelle parfois, Ou bien canne dont il s'appuie Quand il fait un tour dans les bois. Mais telle est l'humaine nature Que rien ne peut nous contenter; Dans sa paix si calme et si pure, Robinson ne pouvait rester. Il est triste, son cœur se brise Dans cet exil sans lendemain, Quand, un jour, il voit, ô surprise! Une trace de pied humain.

(à suivre)

Production de la maison G. MAZO, 33 Boulevard St-Martin, Paris.

Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour projections.

Ne dites pas... mais dites.....

C'est une erreur involontaire. **C'est une erreur.**
 Il invectiva Pierre. **Il invectiva contre Pierre.**
 J'y vais incessamment. **J'y vais immédiatement.**
 Quels immondices! **Quelles immondices!**
 Ces prunes sont bien confites. **Ces prunes sont bien confites.**
 Je veux vous épargner cette peine. **Je veux vous épargner cette peine.**
 J'eus acheté deux boeufs si j'avais été riche. **J'eusse (ou j'aurais) acheté deux boeufs si j'avais été riche.**
 Elle est maline. **Elle est maligne.**
 Vous arrivez comme mars en carême. **Vous arrivez comme marée en carême.**
 Il me donna une poignée de mains. **Il me donna une poignée de main.**
 Le luthérianisme. **Le luthéranisme.**
 Entr'aidons-nous mutuellement. **Entr'aidons-nous.**
 Mes socques sont bonnes. **Mes socques sont bons.**
 Sans qu'il n'ait donné. **Sans qu'il ait donné.**
 Je fus le voir le lendemain. **J'allai le voir le lendemain.**
 Toute l'oeuvre de cet artiste. **Tout l'oeuvre de cet artiste.**

Une orbe. **Un orbe.**
 Nous deux ma mère. **Ma mère et moi.**
 A la Noël. **A Noël.**
 Elle s'en alla la nuit même du jour de son arrivée. **Elle s'en alla la nuit même qui suivit son arrivée.**
 Il m'a observé que... **Il m'a fait observer que...**
 Il est tombé par terre en grim pant; à l'échelle. **Il est tombé à terre en grim pant à l'échelle.**
 Il est tombé à terre en faisant un faux pas. **Il est tombé par terre en faisant un faux pas.**
 La charmante artiste qu'est X... va venir. **La charmante artiste X... va venir.**
 Le livre dont je parle. **Le livre dont je parle.**
 Quoique cela. **Malgré cela.**
 Sous le rapport de la franchise. **Par rapport à la franchise...**
 Quand on voit la réalité des choses. **Quand on voit la réalité.**
 Redemmander de nouveau. **Redemander.**
 Quelque soit votre bonheur. **Quel que soit votre bonheur.**

Une visite chez le FLEURISTE

Avant de vous arriver, bien emballées et prêtes à orner votre maison, les fleurs subissent plusieurs opérations. --- Variétés de fleurs. --- Montage.

LA FLEUR est la fille du matin, le charme du printemps, la source des parfums, la grâce des vierges, l'amour des poètes", écrivait de Chateaubriand.

Dans un domaine peut-être un peu moins poétique, nous venons causer aujourd'hui à nos lecteurs du commerce des fleurs par nos fleuristes. Il sera intéressant de savoir comment ces gracieuses filles des serres chaudes, ces joyaux multicolores des jardins embaumés, ces vierges des grands prés verts sont manipulées par les mains expertes de ceux dont la tâche est de nous les dispenser en bouquets, en chutes, en rivières, en bottes, en touffes artistiquement arrangées.

Symbole

ISONS auparavant que depuis les temps les plus reculés les fleurs ont été un symbole d'admiration, un gage d'amitié, un aveu d'amour, une preuve de sympathie. Quand un personnage de haute marque est fêté, on lui présente des fleurs; on n'oublie jamais d'envoyer les primeurs de la saison à celui qu'on aime; si un être cher meurt, on recouvre sa dépouille d'une multitude de corolles; et quoi de plus attrayant, de plus distrayant pour un malade cloué sur un lit d'hôpital qu'une magnifique gerbe de fleurs qui lui conservent toute souvenir parfumé.

Autrefois, et même encore, les peuples exaltaient leur joie en allumant des feux. La flamme claire et brillante s'élevait en tourbillons échevelés vers le ciel fut toujours le symbole de la joie. De même les fleurs furent toujours des symboles d'admiration, d'amour et d'amitié. Elles ont orné les fronts les plus purs; elles ont présidé aux carnivals les plus joyeux. Les fêtes des fleurs sont innombrables de par le monde et dans ces occasions c'est une débauche de parfums, de couleurs, de pétales jonchant le sol, de fleurs vibrantes et fiévreuses, de feuilles et de branches. Dans ces occasions, elles sont les tendres armes qui servent aux combats de l'amour.

Et puis, quoi de plus triste qu'un foyer sans fleurs. Quoi de plus gai, de plus rieur, de plus charmant qu'une maison où partout se retrouvent une gerbe de roses, une grappe de lilas, une touffe d'oeillets, une jardinière de plantes vertes? Les fleurs, fidèles amies de tous les instants qui nous partent sagement avec leur charme et leur beauté.

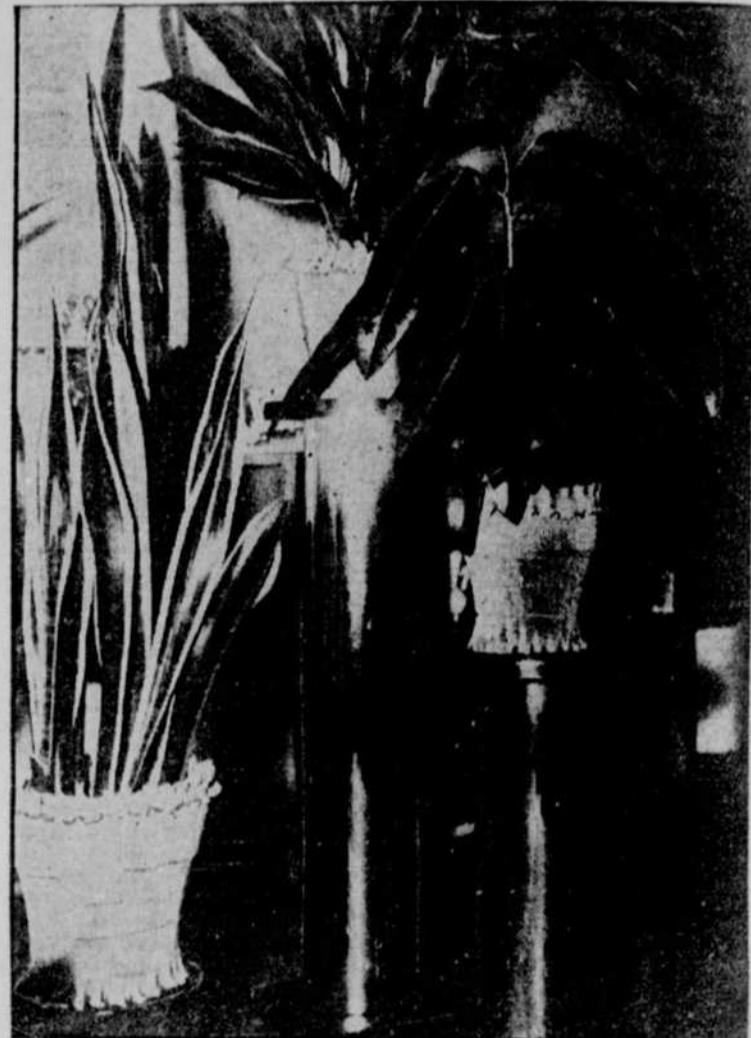
Les fleurs qui parlent

AR les fleurs parlent. Elles ont leur langage particulier. Elles sont les interprètes des vœux les plus tendres, les ambassadrices des sentiments les plus profonds. Connaissez-vous le langage des fleurs? Je vous en parle un peu en passant cela pourra



En pleine voie d'épanouissement, ses pétales veloutés et capiteux exhalent un parfum envoi-sant, voici la rose, la reine des fleurs.

Quoi de plus attrayant dans une maison qu'un coin de verdure. Les fleuristes ont tout un assortiment de plantes vertes de longue durée comme celles-ci. On voit à gauche, un San Severini, ou plante-serpente, plante à la vie tenace et à droite, un caoutchouc.



vous servir. En commençant par la plus humble, la violette, disons qu'elle est le signe d'un amour caché et demande qu'on n'ignore plus notre amour. La rose, la rose, exquise, est le symbole de l'amour; si elle est blanche, c'est un amour qui soupire; si elle est rose, elle apporte un serment d'amour; si elle est rose-thé, elle est signe de galanterie simplement; si elle est rouge vif, elle veut dire un amour ardent et elle est aussi signe de beauté. Le pois de senteur n'est pas si galant, car il est signe de fausse modestie et veut dire: "Je ne vous crois pas". La pivoine est un gage de sincérité alors que la pensée est un gage de pensée affectueuse; si cette dernière est mouchetée, elle veut dire désirs heureux; de toutes couleurs: mes pensées sont à vous.

L'orchidée capiteuse et fragile est un signe de ferveur; blanche, elle veut dire un amour pur; panachée elle indique un amour ambiguë. La fleur d'oeillet est naturellement le signe de la virginité. L'oeillet de poète est un signe d'admiration et, de toutes couleurs, veut dire: "Je suis votre esclave". Le nénuphar indique l'indifférence alors que la narcissus marque la froideur; si ce dernier est blanc il veut dire: "Vous n'avez pas de cœur". L'oeillet exprime l'ardeur; s'il est rose panachée: je vous aime avec ardeur; s'il est rouge vif: j'ai foi en votre amour. Le muguet est signe de coquetterie discrète; la marguerite exprime l'estime et la confiance; le lis est signe de pureté et veut dire: mes sentiments sont purs. Le jasmin est si-

gne d'amour voluptueux, la jacinthe exprime la joie, le cœur et l'iris veut dire cœur tendre. Si l'hortensia est signe de caprice, l'héliotrope veut dire attachement. Une fleur intéressante est le glaïeul, qui demande un rendez-vous. Le glaïeul au centre d'un bouquet indique par le nombre de fleurs, l'heure d'un rendez-vous. Le géranium exprime les sentiments d'amour; blanc, il dit: vous ne croyez pas à mon amour; rose ou chair, "je suis heureux près de vous" et rouge, "votre pensée ne me quitte pas". Le gardénia est un gage de sincérité, le dahlia, un gage de reconnaissance; le camélia est signe de fertilité de même que la bout-de-noire. Le bégonia exprime la cordialité; l'azalée, la joie d'aimer; l'aster, l'amour confiant; l'amarante, l'amour durable.

Enfin disons que le buis est signe de résistance et le lierre exprime l'attachement.

Ornementation

NE chose que ces dames ignorent peut-être est que leurs fleurs ont précédé les bijoux dans la parure de la femme.

Aux temps anciens la parure idéale de la femme était la fleur. Certains peuples ont conservé cette coutume, particulièrement dans les mers du sud. Les anciens, à l'occasion de leurs fêtes, jonchaient de fleurs les rues de la cité, le seuil et les façades des maisons, le pavé des sanctuaires. Les convives dans les banquets étaient couronnés de fleurs. Et les fleurs sont toujours intervenues dans l'art décoratif, dans la bijouterie. Qui ne connaît la fameuse rose de Bâle, magnifique exemple d'orfèvrerie du XIVe siècle; qui ne connaît les imitations florales si recherchées de René Lalique, bijoutier naturaliste du début du 20e siècle?

Le fleuriste

OUT ceci étant dit, revenons à notre sujet proprement dit: le FLEURISTE. C'est lui, avons-nous dit, qui a pour tâche de distribuer au citoyen les multiples fleurs que ce dernier peut désirer en toutes sortes d'occasions. Le fleuriste reçoit ses fleurs du grossiste, du propriétaire de serres ou de grands jardins, dont la spécialité est de cultiver les fleurs en tout temps de l'année. Car les fleurs de serre poussent toute l'année sous l'impulsion que leur donnent, par différents moyens, les horticulteurs. Il y a bien les fleurs de saisons qui poussent dans les grands jardins, comme les pivoines, les glaïeuls, etc.

Le fleuriste reçoit, sur sa demande, différentes sortes de fleurs et chacune exige un soin particulier. Les fleurs sur réception sont disposées dans des glacières qui les conservent au frais. Entrez dans une glacière d'un fleuriste en gros vous n'y resterez pas longtemps. La température y est maintenue très basse au moyen de réfrigérateurs, ce qui paralyse les fleurs et les conserve à leur état naturel pendant longtemps.

La rose

A ROSE, qui fut toujours et est encore incontestablement la reine des fleurs, exige des soins constants. Il y a une foule de variétés de roses: rouges, roses, blanches, jaunes. Même aujourd'hui, grâce à des procédés spéciaux, on teint les roses de la couleur désirée. Par exemple vous verrez, à l'époque de la fête de saint Patrice, des roses vertes étaler leurs capiteux pétales dans les monîtres des fleuristes; si madame porte une toilette mauve pour le bal, elle pourra se procurer des roses mauves sur commande chez son fleuriste. Ce procédé de teindre ne fait aucun tort apparent à la fleur elle-même.

Il y a aussi diversifié chez les roses coupées. Il y a les fleurs à courtes tiges et celles dont les tiges atteignent jusqu'à quatre pieds. Ces dernières coûtent beaucoup plus cher que celles dont les tiges sont courtes, car elles exigent beaucoup plus d'entretien. Ces roses à longues tiges poussent dans des serres chaudes. Les rosiers sont tenus en hauteur par de tuteurs et poussent droits jusqu'à quatre pieds parfois. Comme nous le disons elles exigent un soin tout particulier de l'horticulteur: de là leur prix élevé.

Quand le fleuriste reçoit les roses, il les met immédiatement dans de grands pots remplis d'eau fraîche et les dépose dans la glacière où elles attendent l'occasion d'aller répandre de la joie quelque part. L'eau est souvent changée et ainsi la fleur prend plus de temps à s'épanouir. Car les fleuristes reçoivent les roses en petits boutons serrés.

La rose reste la fleur favorite et de beaucoup; ainsi en une année (1937) au Canada il s'est vendu 14,232,539 roses valant \$758,091. C'est tout près de 10,000,000 de fleurs de plus que le plus proche concurrent l'oeillet.

L'oeillet

A FLEUR préférée après la rose, nous dit Mme Roy, chez qui nous sommes allés aux renseignements, est certainement l'oeillet. Cette fleur est beaucoup moins fragile que la rose; elle est plus robuste. Un oeillet se fanera beaucoup moins vite qu'une rose, dans de bonnes conditions. De couleurs très variées, il est aussi un bel objet d'ornementation. Son parfum poivré lui donne un attrait particulier. Ainsi, l'an dernier, il s'en est vendu 4,321,528, valant \$201,344.

Viennent ensuite par rang de supériorité, les chrysanthèmes, les tulipes, les narcisses, les pois de senteur, qui sont les fleurs préférées de la clientèle.

Fleurs de prix

Il y a aussi les fleurs coûteuses comme naturellement, l'orchidée, fleur mystique, fleur sauvage, fleur d'un parfum très délicat et d'une beauté gracieuse et capiteuse. Elle est suivie du gardénia, fleur qu'il nous faut importer des Etats-Unis sur demande. Puis les lis, qui se vendent surtout dans le temps de Pâques. Les lis sont cultivés en serre chaude ici et coûtent au fleuriste \$19,42 le cent.

Bouquets de noces

OUTE l'année durant, mais particulièrement durant les mois d'été, le fleuriste reçoit des commandes pour des bouquets de noces. Il y a plusieurs sortes de bouquets de mariage. C'est au choix de cette dernière. Mais préparer un bouquet de noces est tout un travail d'art pour le fleuriste, nous explique Mme Roy. "Si la mariée nous demande une chute, composée de gardénias, par exemple; il nous faut d'abord faire venir les gardénias blancs suivant la quantité désirée. Nous les montons sur des fils de laiton, de manière à ce que, avec une ornementation de petits rubans de satin, ils puissent retomber en chute. Il faut un petit attirail spécial pour que la mariée puisse facilement tenir son bouquet. Et il faut y ajouter les fleurs d'ornementation, comme le muguet, les roses minuscules, ou encore le dypsochila ou "baby's breath" (soupir de bébé). Il y a aussi les bouquets coloniaux qui sont la grande vogue actuellement. Il faut pour cela arranger un petit bouquet de roses minuscules entourées d'autres fleurs diverses, dans un cornet de papier brodé qui s'évase en forme de rondelle pour appuyer les fleurs. Il y a les simples gerbes de lis ou de lis cela (arum), qu'on doit appuyer sur une armature de fil de fer, avec ornementation de feuillage et d'asperge, d'une touffe de muguet, le tout agrémenté d'un gros ruban de satin blanc.

Tributs floraux

N autre travail important et difficile du fleuriste est le tribut floral. Tous savent que la diversité des tributs floraux est infinie. Il y a des croix, des couronnes, des coussins, des ancrés, des croisants des gerbes, des tapis avec inscriptions etc. C'est là que le fleuriste révèle tout son art. Une simple couronne est un gros travail. Il



Voici un joli bouquet composé de roses roses, de delphiniums (fleurs à longues tiges et à grappes), de dypsochila, (soupir de bébé) et de touffes. Un attrayant bouquet pour marquer un anniversaire ou pour décorer la chambre d'une personne malade.

faut fabriquer le squelette que surmontera une grosse rondelle d'herbes enroulées, dans lesquels il lui faut insérer toutes les fleurs choisies. Il y a des tributs floraux qui sont de véritables monuments.

Aux malades

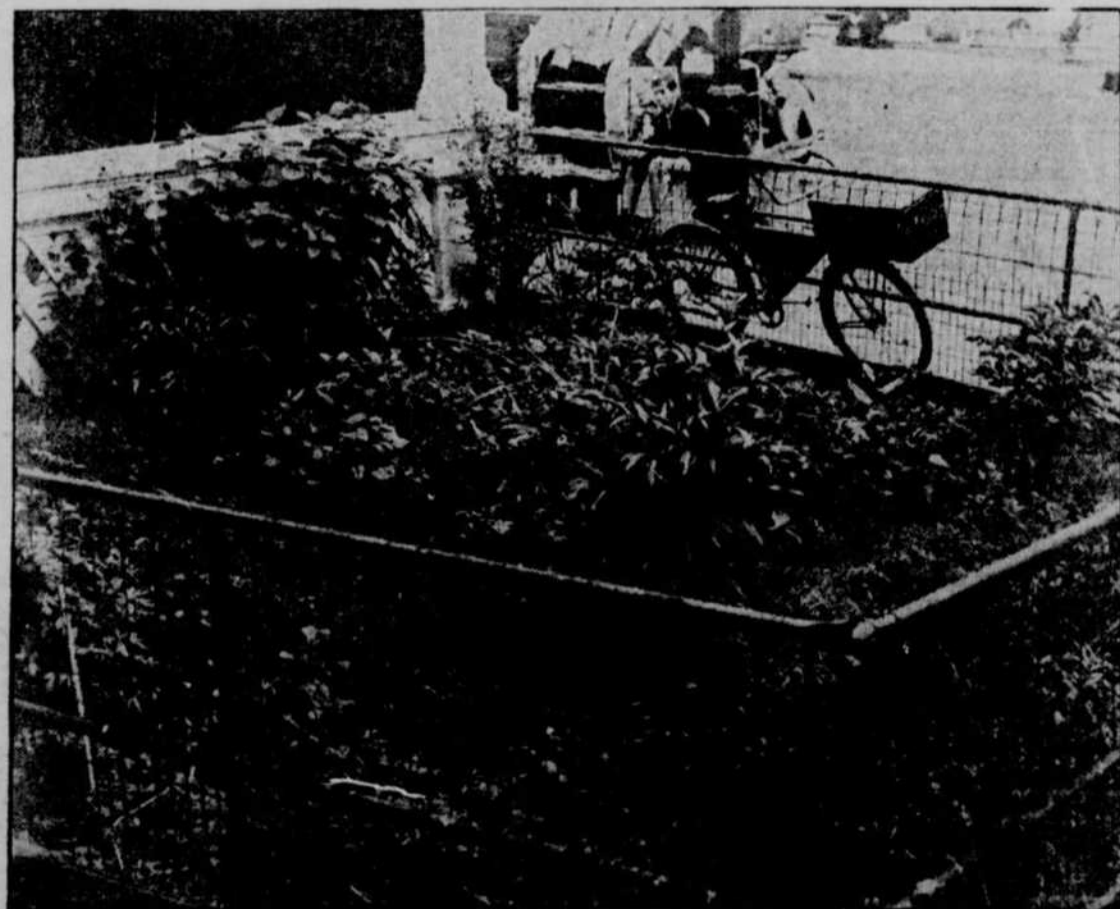
Il est d'usage d'envoyer des fleurs aux malades. Le fleuriste, pour un malade, vous composera un bouquet spécial et surveille et qui font en même temps la joie et le bonheur de bien des cœurs.

Les grandes occasions

Il y a quatre grandes occasions dans l'année où l'on envoie des fleurs en grand nombre. Ce sont Pâques, Noël, le Nouvel An et la Fête des Mères. A part cela, il y a une foule d'occasions, comme les anniversaires de naissance, les collations de diplômes, etc. Autant d'occasions naturellement que le fleuriste apprécie et surveille et qui font en même temps la joie et le bonheur de bien des cœurs.

suite, page 15

Voici un bel exemple d'urbanisme. Il n'y a rien de plus attrayant qu'un parterre de verdure orné de mille fleurs aux tons chatoyants et multicolores. Ce coin serait d'une beauté peu commune sans ces fleurs. Il y en a une foule de semblables dans nos villes, mais il n'y en a pas encore assez.



C'est le temps des épanouissements et conséquemment des bouquets de noces. Voici un bouquet colonial, ce qui y a de plus en vogue actuellement. Ce petit bouquet composé de fleurs minuscules et multicolores repose sur un écrin de dentelle de prix. Quelque chose de très chic.



La préparation d'un bouquet de noces est tout un art pour le ou la fleuriste. Il faut y apporter beaucoup de délicatesse et de savoir-faire. On voit ici une fleuriste en train de former une gerbe de lis calas, ornements de muguet.

Aux confins de la MONGOLIE

Récit de voyage, par le Père Alexandre Gaudreau, vicaire à Lisghu-Hsien, au Mandchoukouo

Adieu, littérature

J'AI bien des notes, mais hélas, je n'ai guère le temps de les rédiger. Plus je vais, plus je m'aperçois que la vie de missionnaire ne se prête pas à la littérature. Ce goût, comme tout le reste, il me faut le sacrifier à la tâche ardue de l'étude de la langue du pays, aux appels constants du ministère de chaque jour, à la vie nouvelle que j'ai rêvée, qui m'a été donnée gratuitement, qu'il me faut vivre généreusement, pour être quelque peu utile et agréable au Seigneur. Mais comme il y a toujours de douces compensations au service du Maître, j'imagine ne pas trop lui déplaire en consacrant, de temps en temps, une heure ou deux, à ma petite fantaisie — qui se passera — à laquelle je cède par complaisance personnelle, et pour être quelque peu agréable à tous ceux qui me demandent des nouvelles du pays aux "murailles". Ce que je regrette le plus, c'est d'être encore si peu renseigné, si restreint à l'étroitesse de mon champ d'action, qu'il me soit impossible d'être impersonnel dans tout ce que je raconte, et rien moins que large comme la Chine. Agréables, peut-être, à ceux qui me sont chers, de quel intérêt mes notes peuvent-elles être, au public indifférent? Allons-y quand même, de quelques détails pseudo-chinois et personnels.

Cela s'apprend

L'ETUDE de la langue chinoise, si ardue puisse-t-elle paraître de loin, a tout de même ses charmes.

Je m'y suis planté, comme on dit chez nous, dès mon arrivée à Lishu, et sous la direction d'un excellent précepteur qui ne parle ni ne comprend aucune autre langue, après trois heures de cours par jour, une heure de répétition le soir avec les élèves du catéchuménat, je suis parvenu à passer à travers les deux premiers livres de préceptes obligatoires. Je viens d'attaquer le troisième et dernier volume de classe intitulé: "Le Chinois parlé", par le Père Wieger, S. J., grand format de 1225 pages seulement! J'en aurai plein ma soutane et plein ma caboche, pour d'ici trois ans, tout

en préparant, dans les temps libres, la matière requise pour la prédication. Le programme est déjà fait et accepté: Chaque jour, absorber trois ou quatre pages de Wieger, sans même regarder ce qui reste à apprendre. A chaque jour suffit sa peine, et je finirai bien par dévorer le volume, tout en laissant la vie sauve, au retour Père Wieger... s'il vit encore!

Méritée ou non méritée

C'EST la coutume, dans la Société des Prêtres des Missions Etrangères d'accorder, tous les six mois, une vacance de quinze jours, méritée ou non, aux débutants surtout, qui ne sont pas modernisés chinoisement et qui en ont arraché, plus ou moins, à se tortiller la langue et le gosier pour se mettre à la page de l'alphabet et des sons. Pour les mettre aussi au courant de ce qui se fait, un peu partout, dans les Missions. C'est l'apprentissage pratique, vécu, nécessaire, dont aucun missionnaire ne peut se dispenser. L'on voit ça venir, et avec quel tressaillement humains! Depuis assez longtemps, j'avais mon passe-port, et je n'attendais que l'occasion de me mettre en route vers je ne savais où, lorsque le Père André Fortin de Val Brillant, en visite à Lishu, au lendemain de Pâques, me decida à l'accompagner.

Kailou.

N'OTRE objectif de voyage était de rendre visite au Père Eustache Dumais de St-Joseph de Lepage de Rimouski, qui demeure à deux cent milles de Szepingkai, du côté de l'ouest, au poste isolé de Kailou. On ne peut se rendre par chemin de fer qu'à mi-chemin, à Tongleao. Là on prend l'omnibus chinois qui nous descend à destination après trois heures et demie de canotage, dans une atmosphère "sui generis".

Comprenez un peu le bonheur qu'il y a de se retrouver, des confrères de Séminaire Canadien, des gens d'en bas de Québec, en plein coeur de Chine, au poste le plus éloigné, sur la frontière même du Vicariat de Szepingkai et de la province du Jehol! N'en déplaise aux plus ardents apôtres, la sentimentalité a toujours ses droits, ou pour le moins ne s'efface jamais du coeur de l'homme. Nous ne croyions pas nous aimer tant l'un est l'autre. C'est sans doute l'impression mutuelle résultée de notre rencontre.

Le Révérend Père Alphonse Dubé est curé de Kailou qui fait partie de la Préfecture apostolique de Lintong. Le Père Dumais est vicaire à ce poste, très éloigné des grands centres, aux confins de la Mongolie, dans l'isolement complet. Chinois chinoisant, corneilles et chameaux sont ses compagnons habituels de vie — son curé excepté — dans un décor de nature très peu attrayant.

L'accueil qu'il nous a fait, pour lui et pour nous, fusse la plus douce détente qui se puisse concevoir. Cette première visite à distance, entre canadiens, restera assurément l'un des plus réconfortants souvenirs de notre jeunesse missionnaire.

Mais pour plus de détails, reprenons, si vous le voulez bien, le chemin parcouru.

Départ de Szepingkai

L'E 18 avril au matin, le Père Fortin et moi quittons Szepingkai, en chemin de fer, 2ième classe, pour un parcours de quatre heures, en route vers LeaoYuan. Le temps nous a paru court. Nous tapetions. C'est incroyable tant parler! Fusil sur l'épaule, les officiers du train visent nos passe-ports, prennent nos noms, notre adresse, s'enquerraient d'autres menus détails qui sentent la haute prudence militaire. Un petit frisson britannique nous frôle la peau. O liberté!

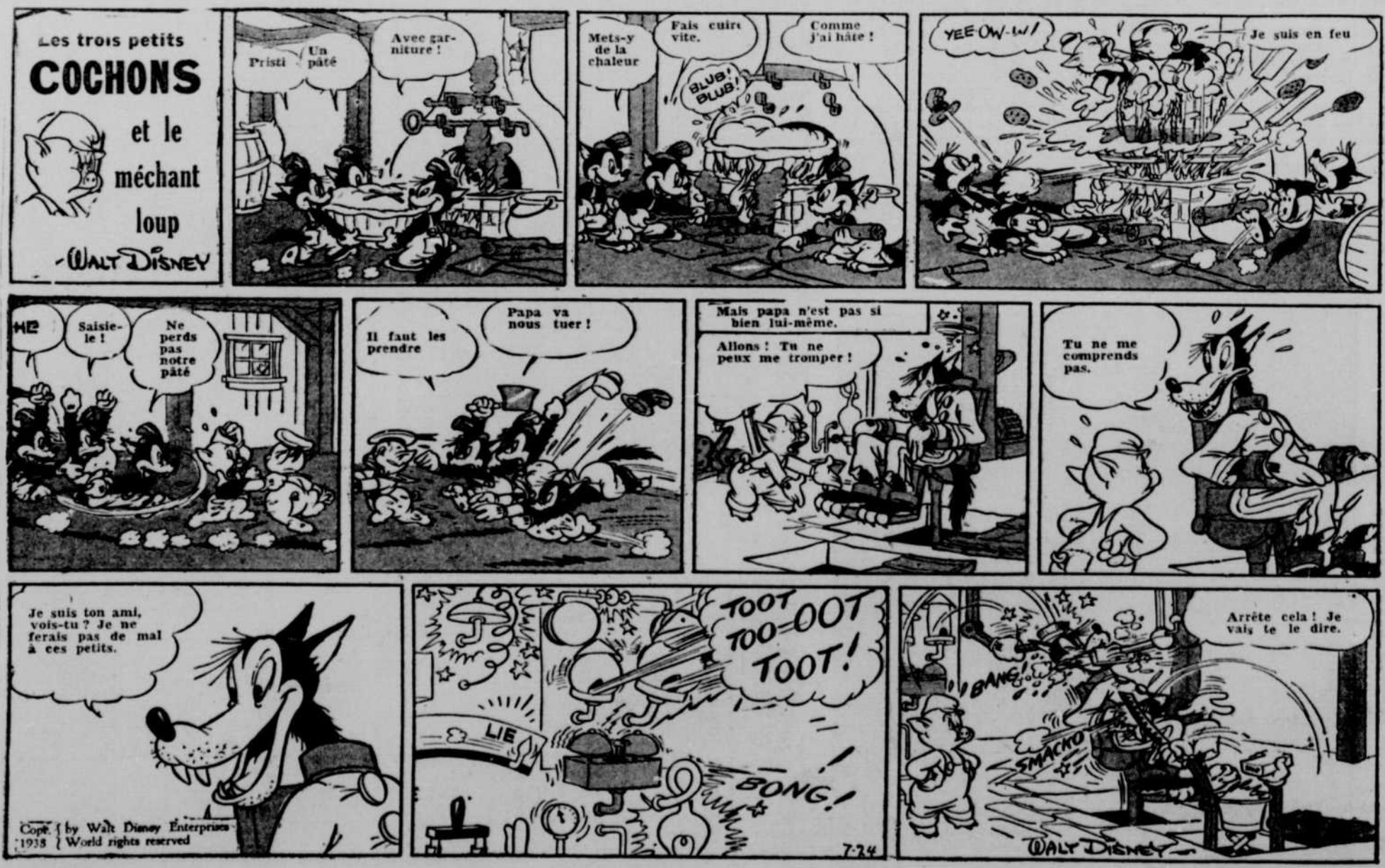
Chemin faisant: FAISANS.

S'UR le train même, sept ou huit tasses de thé nous sont servies, à court intervalle, puis, tout en causant, en causant, nos yeux se baignent de nature ensoleillée. Les baignes sont aux champs, à préparer les semences par les labours du printemps. La charrue tout en bois, comme c'est primitif et drôle, pour les yeux qui se sont enivrés des placards de la Massey-Harris, sur les routes canadiennes. Une mule tire la charrue, et lentement le sillon s'ouvre. Où il faudrait un homme, il y en a trois, quatre ou cinq. La main d'oeuvre est la chose la plus commune en ce pays, et il semble y avoir beaucoup à faire, aux champs, pour les plus grands et pour les plus petits, pour les femmes, pour les hommes et pour les enfants. Des familles entières sont à l'ouvrage, travaillant à la chinoise, c'est-à-dire lentement, sans se fatiguer, et se reposant souvent. "Le temps ne compte pas" est une devise chinoise.

Ce sont surtout des prairies que notre convoi traverse. Et les faisans au multicolore plumage, s'y baladent coquettement, même avec désinvolture. Pour nous qui n'avons vus des faisans au Canada que dans les cirques ou dans les parcs d'animaux, c'est une féerie que de les voir si grimpants, si jolis et si libres, alors qu'ils n'attirent même pas l'intention du vulgaire qui nous accompagne.

La raison de leur grand nombre et de leur désinvolture c'est que, depuis la prise de possession du Mandchoukouo par les Japonais, les fusils sont prohibés aux citoyens et aux paysans. La chasse au gibier ne se fait plus, et le gibier s'en donne à coeur joie. Le faisán, qui se propage aussi vite que la perdrix, j'imagine, et qui vit maintenant à l'abri des plombs de chasse, depuis nombre d'années, voit son nombre augmenter en proportion géométrique, et pour s'alimenter et vivre, il se rapproche de plus en plus des espaces les mieux cultivées. Il est d'un sans gêne admirable, et tout à côté de la voie ferrée, par centaines, on le voit faire la roue à la façon de nos pigeons. Sur de sa liberté, il semble crier au voyageur: "Essaye à m'avoir".

A SUIVRE.



— Lire la suite en page 11 — 1

Anne

(Suite de la première)

seaux tandis que le défenseur de la ville, M. Manneval, n'avait que 72 soldats. Vingt ans plus tard, Nicholson bloqua la ville avec une flotte de 54 navires et 4,000 hommes. M. de Subercase, qui n'avait que 156 soldats, dut offrir une capitulation honorable. Dès lors, Port-Royal prit le nom d'Annapolis, en l'honneur de la reine Anne.

Le fort Anne, l'ancien Port-Royal, remonte à 1604. Ce fort fut plusieurs fois détruit et reconstruit, tant par les Français que par les Anglais.

Ce que l'on appelle aujourd'hui le Parc du Fort Anne comprend une partie des fortifications françaises de 1705 avec des additions faites par les Anglais après 1710. Le "quartier des officiers", actuellement transformé en musée, fut érigé par les Anglais sur le site des vieilles casernes françaises. Cette construction est, avec la poudrière, la plus ancienne qui ait été conservée. En 1917, le gouvernement canadien restaura ce qui restait debout et, appropriant vingt acres de terre, en fit un parc national.

Le parc du Fort Anne est situé à l'entrée de la vallée d'Annapolis, dans un paysage d'une très grande beauté naturelle et dans une région dont l'intérêt historique est très grand. Un monument a été érigé au sieur de Monts, fondateur de Port-Royal, en 1904, à l'occasion du troisième centenaire de la découverte et de l'exploitation de la rivière Annapolis et de la fondation du premier établissement blanc en Amérique. Sur le socle du monument, on peut lire cette inscription : "Genus immortale manet, multosque par annos".

Le parc du Fort Anne est un endroit historique de première importance, non seulement pour les Acadiens et les Canadiens français, mais aussi pour les Anglais et les Américains. Aussi, une visite en Nouvelle-Ecosse ne serait pas complète sans la visite du Fort Anne.

La Butte-Montmartre

Savez-vous que si la Butte-Montmartre venait à s'effriter la basilique du Sacré-Coeur resterait debout sur ses colonnes souterraines. Le sol se composant de sable et de terre sans résistance il fallut creuser, à 30 mètres de profondeur 45 puits circulaires de 2 m. 50 de diamètre et 26 puits carrés de 5 mètres de côté.

Nouveaux timbres canadiens

Pour rire

AU TRIBUNAL

Le juge. — Répondez-moi très exactement, car la chose est importante : à quelle distance, étiez-vous de la victime au moment de l'accident?

Le témoin. — A peu de chose près à dix pieds à vol d'oiseau, monsieur le juge.

MODESTIE

—A votre avis, est-ce que le génie est héréditaire?

—Je ne sais pas. Voyez-vous, je n'ai pas d'enfants.

EN CLASSE

Le professeur d'histoire naturelle arriva en classe et, posant un petit paquet sur son pupitre, déclara à ses élèves:

—Je vais vous montrer une chose très intéressante : c'est un crapaud qui a été conservé dans l'alcool pendant vingt ans...

Il ouvrit le paquet et y trouva deux sandwichs. Son visage révéla une certaine consternation.

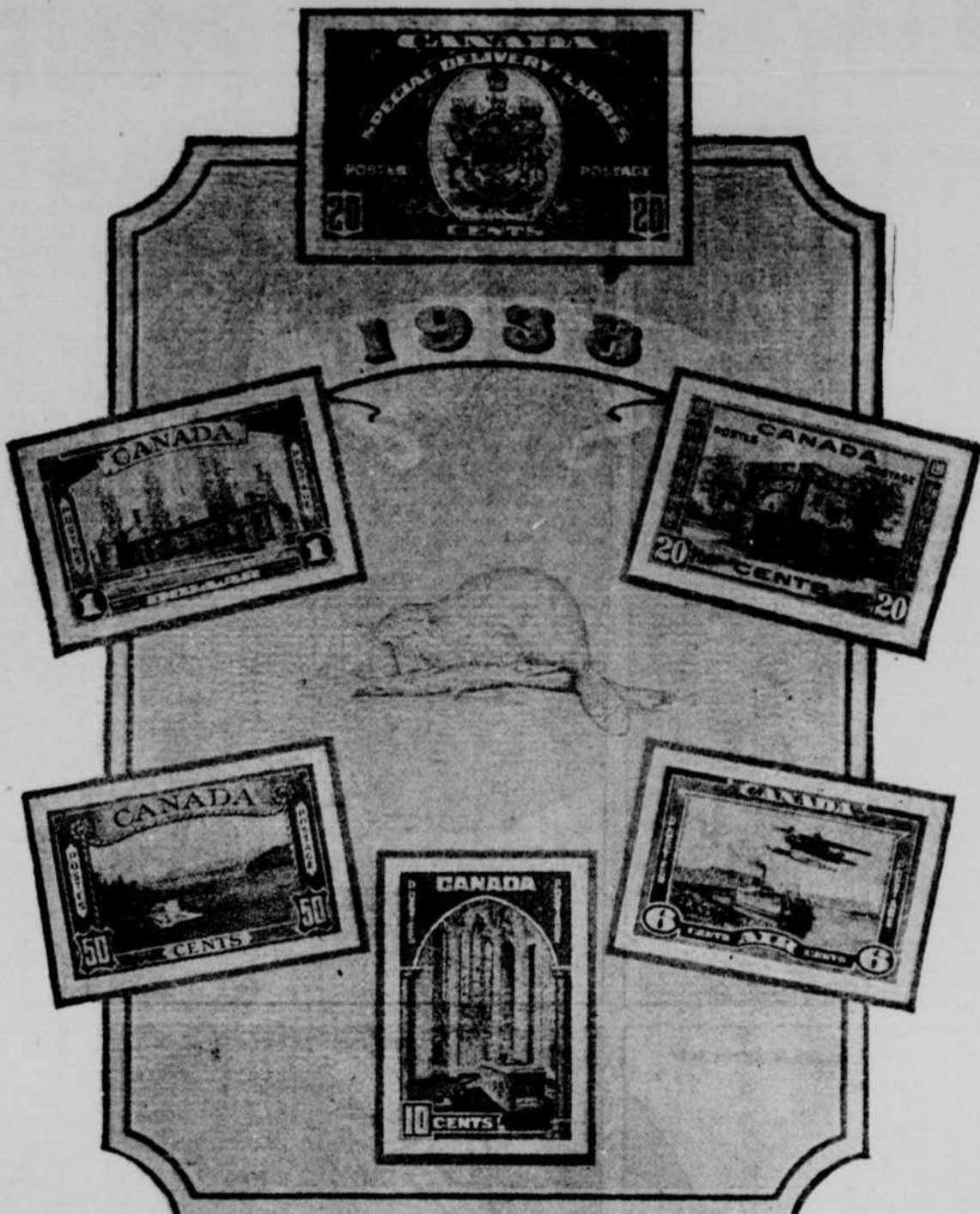
—Et moi qui ai déjeuné dans l'auto-bus !... l'entendit - on murmurer.

SACRIFICE !

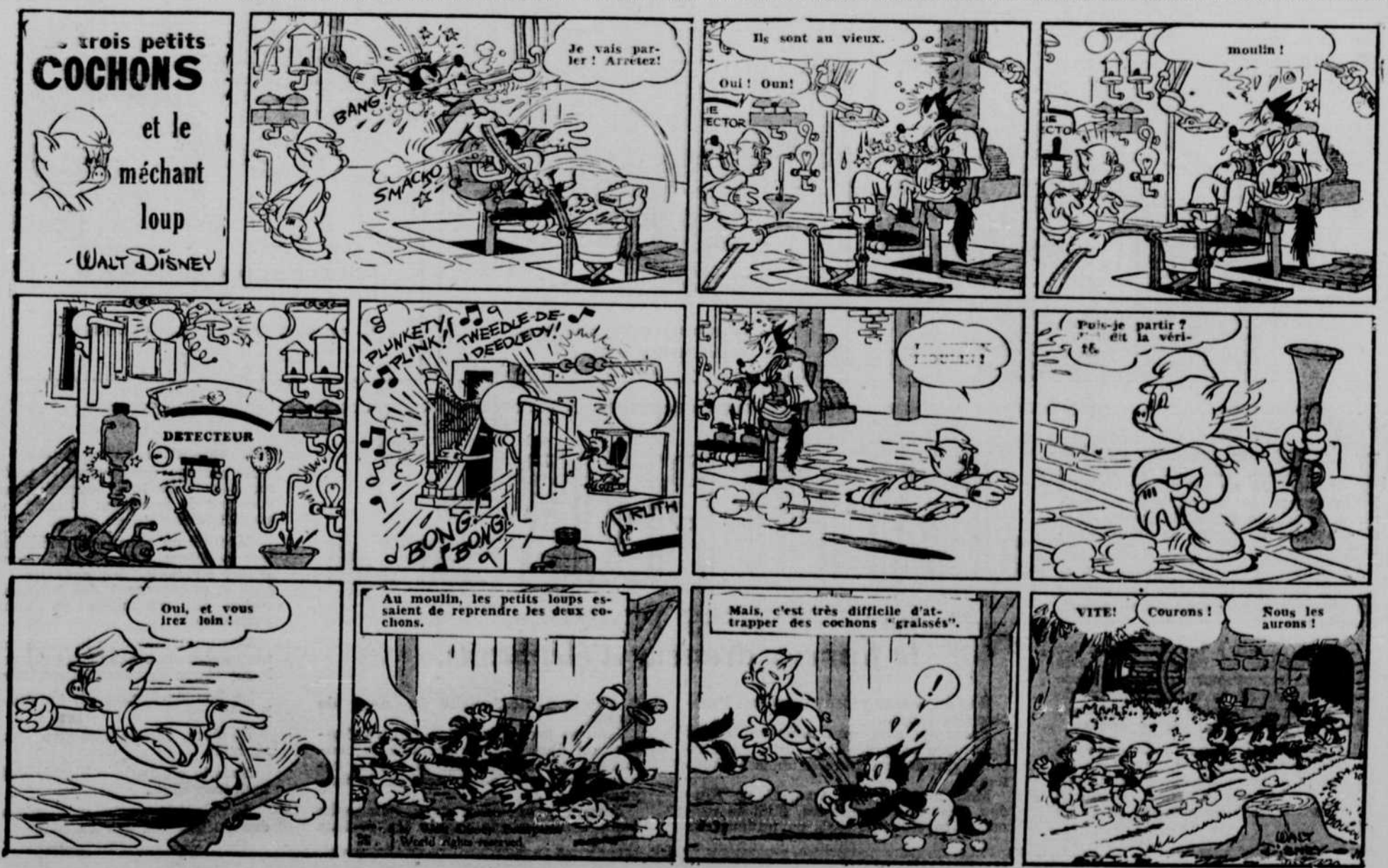
—Les affaires vont mal, dit le directeur du grand magasin, nous en sommes sacrifiés un article et annoncer une grande vente spéciale.

—Très bien, monsieur, répondit le vendeur, quel article choisissez-vous ?

—Prenez ces chemises à un dollar et mettez sur les étiquettes; Valeurs \$1.50, sacrifiées à \$1.25.



Pour compléter l'émission régulière courante des timbres-poste du Roi Georges VI, dont les catégories inférieures ont été émises aux mois d'avril et mai de l'an dernier, le Ministère a émis les figurines reproduites ci-dessus. — Description des timbres : 10 cents, Chapelle commémorative, Tour de la Paix, Palais du Parlement, Ottawa. — 20 cents, Poterne du fort Garry, Winnipeg. — 50 cents, Entrée du port de Vancouver. — \$1.00, Château de Ramezay, Montréal. — 6 cents, Timbre-avion, Fleuve Mackenzie, Territoires du Nord-Ouest. — 20 cents, Exprès, Armoiries du Canada.





Le Prince Vaillant

HAROLD R. FOSTER



Le château d'Eerlwood ne ressemble à celui dont on avait parlé au prince Vaillant. Lady Morvyn conduit ses compagnons par un chemin désert.

Tandis que les deux hommes s'engagent sur un chemin rocailleux, lady Morvyn reste un peu à l'écart.



Tout à coup, un énorme filet s'abat sur les deux hommes tandis que dans la forêt éclatent des cris de soldats.



Le prince ne perd pas de temps. Il prend son poignard et coupe le filet.



Et le soldat qui se précipita sur le prince fut reçu à coups de poignard.



Le prince se relève aussitôt et s'enfuit dans la forêt.



Le chef ordonne de le reprendre ou de le tuer.

La semaine prochaine : LE DEGUISEMENT.



28 8-21-37

J' mes éléphants, mâles et femelles. Ils me le rendent bien. Je ne les frappe jamais. Ils le savent. Je les punis à ma manière. Aussi, ne m'ont-ils jamais causé d'anxiété en cours de représentation.

La peur que je leur dois et que je ne sais pas près d'oublier me hérissa les cheveux à l'occasion d'une parade dans la rue.

Cela se passait à Londres. Tous les ans, à l'occasion de l'élection du lord-maire, un somptueux cortège passe dans les rues de la capitale britannique, le premier magistrat en tête, assis dans un carrosse rutilant de dorures.

Le nouveau lord-maire de l'époque, sir William Phene Neal, ayant entendu parler de l'intelligence et de la docilité de mes pachydermes, exprima le désir de les voir prendre part au défilé.

J'AI EU PEUR

par GEORGES POWER, le fameux dresseur d'éléphants.

Mes éléphants représenteraient l'empire des Indes...

J'acceptai avec empressement et fit richement paraître mes quatre bêtes qui furent placées dans le cortège.

Mon jeune neveu, travesti en Hindou pour la circonstance, était le cornac et se trouvait assis en tailleur sur

la nuque d'une femelle du nom de Jennie.

Tout se passa fort bien jusqu'à l'apparition d'un groupe d'étudiants entourant un énorme lion de bronze représentant une autre colonie britannique.

Jennie dressa sa trompe, ses petits yeux brillèrent de rage. Un furieux

barrissement de guerre éclata.

Le cortège fut rompu, le pachyderme venait de tout bousculer pour se ruier sur le fauve en effigie! Jennie voulait le mettre en pièces.

Ce fut une confusion indescriptible. Des policiers é mirent des coups de sifflet stridents, des chevaux hennirent et se cabrèrent, des femmes poussèrent des cris aigus et tombèrent évanouies.

Mes quatre éléphants s'excitant mutuellement dominaient ces clameurs de leurs coups de trompette effrayants.

Le lion de bronze fut abattu, démonté.

Et alors, Jennie retrouva toute sa sérénité.

Mais le chiffre des blessés s'éleva à une trentaine...

Je passai là un des moments les plus dramatiques de ma carrière.

Dans un document officiel

►►► Mgr Groeber précise

quelle est la situation religieuse actuelle en Allemagne

LA situation religieuse en Allemagne, sous ce titre, l'*Osservatore Romano* publie l'analyse d'un document officiel émanant de S. Exc. Mgr Conrad Groeber, archevêque de Fribourg-en-Brigau, et résumant, avec des faits et des chiffres, la situation religieuse actuelle après cinq ans de régime national-socialiste en Allemagne.

L'organe du Vatican fait observer que le sombre tableau tracé pour son archidiocèse par l'archevêque de Fribourg se retrouve dans toutes les régions de l'Allemagne.

Le document se divise en sept chapitres.

LA PROPAGANDE ANTI-RELIGIEUSE

Le premier traite de la propagande antireligieuse en Allemagne.

Les idées antichrétiennes d'Alfred Rosenberg, instructeur en chef de l'idéologie naziste, ont été diffusées avec insistance dans des cours, des conférences, des périodiques, dans toute la presse quotidienne.

On a mis en doute le patriotisme des prêtres, organisé contre eux des démonstrations hostiles; des manifestations catholiques d'hommage aux évêques furent empêchées ou troublées. A Mannheim, les jeunes catholiques furent attaqués au sortir de l'église où ils avaient reçu la confirmation, et l'évêque qui venait d'administrer le sacrement fut gravement menacé.

Le document rappelle l'excitation de l'opinion publique au cours des scandaleux procès d'immoralité. Puis il mentionne, avec la statistique de ses résultats, la campagne encourageant à l'apostasie publique, en particulier des instituteurs et des fonctionnaires du parti et de l'Etat.

Dans l'archidiocèse, le nombre des "apostasies officielles" s'est élevé à 2,798 en 1936, à 3,374 en 1937. Ces apostasies sont souvent l'effet de la pression exercée par les supérieurs hiérarchiques, de l'intimidation et de la menace.

LA GUERRE AU CRUCIFIX

Le second chapitre décrit la guerre au crucifix engagée au nom des principes exprimés par Rosenberg dans son oeuvre antichrétienne: *Le mythe du XXe siècle*. L'archevêque de Fribourg énumère les cas où les crucifix furent enlevés des écoles, parfois dans des conditions odieuses. Il cite de nombreux cas où des croix furent brisées, enlevées, mutilées ou souillées.

LES ENTRAVES APPORTÉES A LA LIBERTÉ DU CULTE

Le troisième chapitre traite des entraves apportées à la liberté du culte. On ferme les églises, sous prétexte de manifestations du parti: ce fut le cas même pour la cathédrale de Fribourg. Les fonctionnaires sont empêchés d'assister aux offices ou à la procession de la Fête-Dieu. Dans une grande réunion de fonctionnaires, à Fribourg, un orateur national-socialiste a été jusqu'à prétendre que la procession de la Fête-Dieu était une démonstration d'hostilité à l'Etat. On déclare que les pèlerinages troublent le trafic des voyageurs. On interdit aux enfants des fonctionnaires de servir la messe.

Malgré les garanties de l'article 31 du Concordat, l'Association catholique populaire *Volkswerke*, qui comptait 450 groupes et 30,000 membres, fut dissoute en 1934; son patrimoine fut confisqué. Les Associations professionnelles catholiques furent persécutées. Aucune Association sportive ne fut désormais permise aux catholiques. La Fédération de la jeunesse catholique de l'archidiocèse de Fribourg, qui groupait 14,000 membres, a été boycottée systématiquement.

Les oeuvres d'assistance catholiques elles-mêmes sont l'objet de persécutions: elles ne peuvent coopérer avec les oeuvres laïques. Vingt asiles pour enfants ont dû être évacués par les religieuses, ainsi que de nombreuses oeuvres pour l'enseignement de la couture, pour les orphelins, etc. Même le placement des chômeurs est interdit aux organisations catholiques. Cel-

Les catholiques de rite oriental :

statistiques

LES catholiques de rite oriental sont partagés en plusieurs groupes. Au RITE BYZANTIN appartiennent: les Grecs dans les ordinarats d'Athènes et de Constantinople, au nombre de 2,500; les Italo-Albanais, dans l'éparchie (diocèse) de Lungro, 35,000; dans l'éparchie "Piana dei Greci", 22,000; dans l'Amérique du Nord, 20,000; les Melchites dans le patriarcat d'Antioche, 150,000; dans les colonies étrangères, 16,000; les Ruthènes dans la province de Galicie, 3,800,000; dans les diocèses de Tchecoslovaque, 585,000; dans l'administration apostolique de Hongrie, 21,000; dans le vicariat de Bukovine, 70,000; dans les territoires américains, 582,000; les Yougoslaves dans le diocèse de Krijevtsi, 42,000; les Roumains dans la province de Transylvanie, 1,500,000; dans les districts américains, 10,000; les Bulgares, 6,000; les Hongrois dans le diocèse de Haddoudoroz, 142,000.

Les catholiques qui suivent le RITE ARMENIEN se trouvent dans le patriarcat de Cilicie, 43,000; dans l'archidiocèse de Lemberg, 5,000, et 85,000 personnes de même rite se trouvent répandues dans le monde.

Le RITE D'ANTIOCHE est divisé en rite syrien et rite maronite. Le premier est pratiqué dans le patriarcat d'Antioche et parmi les Syriens de Malabar. Le rite maronite possède 260,000 pratiquants et le rite syrien 71,000. Dans les colonies étrangères vivent 100,000 Maronites.

On trouve des adeptes du RITE CHALDEEN dans le patriarcat de Babylone (70,000) et dans la province indienne de Malabar (685,000).

Le RITE COPTE compte 45,000 fidèles dans le patriarcat d'Alexandrie et 35,000 dans l'ordinariat d'Abyssinie.

les-ci ne peuvent plus s'occuper que des vieillards, des fous, des prisonniers. La jeunesse, la maternité, la charité aux adultes sains ne sont plus de leur ressort. La loi sur les collectes a retiré aux oeuvres catholiques un revenu annuel de 300,000 marks environ.

D'autre part, les ecclésiastiques payent désormais tous les impôts, y compris ceux des célibataires, dont ils étaient exemptés auparavant, tandis que toutes les contributions de l'Etat et des communes sont supprimées. Elles s'élevaient globalement à plus d'un million de marks par an dans l'Etat de Bade.

L'*Osservatore Romano* termine en disant que ces mesures, bien que présentées par la propagande nazie comme purement politiques, sont, en réalité, d'inspiration exclusivement antireligieuse.

LES OBSTACLES A LA PREDICATION

Le quatrième chapitre est consacré aux obstacles à la prédication. La prédication, garantie par les articles 4 et 32 du Concordat, se heurte à de nombreuses mesures de police qui en limitent la liberté. Les dispositions du *Kanzelparagraph*, qui remonte au temps du *kulturkampf*, sont appliquées aux prêtres catholiques, ainsi que les lois récentes sur la protection de l'Etat. C'est au nom de cette protection de l'Etat que le P. Franciscain Eléazar Wangler et le P. Stéphane Schmutz furent privés du droit de prédication.

Le document cite ensuite de nombreux ecclésiastiques du diocèse qui furent arrêtés pour leurs sermons. Les affiches placardées dans la cathédrale de Munster pour annoncer des sermons

aux hommes furent enlevées par ordre de la police.

De même, la réimpression d'Encycliques pontificales fut souvent interdite, même au bulletin diocésain. Un décret a interdit la distribution de feuilles volantes de caractère religieux. Vingt-deux journaux catholiques de l'Etat de Bade ont disparu. La censure a interdit plusieurs ouvrages catholiques comme "indésirables".

L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX DANS LES ECOLES

LES entraves à l'enseignement religieux dans les écoles font l'objet du cinquième chapitre. Une série de règlements ont réduit la portée des garanties données par le Concordat.

32 professeurs catholiques du diocèse n'ont plus le droit d'enseigner. Les examens de religion dans les écoles ne sont plus contrôlés par des délégués de l'évêque. L'opuscule *Vérité du catéchisme* a été séquestré. Depuis le 24 juillet de l'année dernière, le Manuel d'Histoire Sainte en usage depuis de très nombreuses années est interdit. L'enseignement biblique est supprimé dans toutes les écoles. Les fonctionnaires ne peuvent pratiquement pas envoyer leurs enfants dans les établissements catholiques.

Les derniers chapitres traitent des associations catholiques, des oeuvres de bienfaisance, etc.

Confiscation

de biens appartenant à des Ordres catholiques en Autriche.

La presse suisse annonce que les propriétés de l'Ordre de Malte en Autriche et les biens de quelques Ordres catholiques ont été saisis par la police d'Etat. L'Ordre des chevaliers teutoniques, qui possédait de grands vignobles, n'a pas été épargné. Dans un lieu de tourisme très fréquenté, où se trouvaient entreposés les vins appartenant à cet ordre, les fûts de vin ont été mis sous scellés.

HISTOIRE de FRANCE

PAUL LEHUGEUR

85

LOUIS XI. — CHARLES LE TEMERAIRE

Charles le Téméraire, désespérant de vaincre Louis XI, tourne ses projets d'un autre côté: il entreprend de conquérir la Suisse, l'Alsace et la Lorraine pour les réunir à ses Etats et se faire roi de Bourgogne. Il commet en Alsace d'affreux ravages, mais il est battu par les Suisses à Granson et à Morat (1476) malgré la supériorité du nombre, et il n'échappe qu'à grand-peine; il envahit la Lorraine avec une nouvelle armée, mais Louis XI s'allie aux Lorrains, et Charles, abandonné d'une partie des siens, est tué au siège de Nancy (1477). Louis XI, qui a maintenant de l'argent et des soldats, entreprend la conquête de la Bourgogne et de ses dépendances. La fille unique de Charles, Marie de



Bataille de Granson.

La bataille de Granson fut une nouvelle défaite pour la chevalerie: les Suisses étaient massés dans un endroit resserré, entre le lac de Neufchâtel et la montagne; les attaqués étaient courus à une défaite certaine; mais Charles le Téméraire, qui les appelait dédaigneusement des vachers, ne pouvait s'imaginer que des paysans sauraient se battre contre des nobles, et il se jeta follement sur eux avec sa cavalerie. Les Suisses, serrés les uns contre les autres et armés de longues piques, lui opposèrent un rempart infranchissable, pendant que des secours leur arrivaient de la montagne; pris entre deux ennemis, les Bourguignons s'enfurent en désordre, abandonnant tous leurs bagages et toute leur artillerie. Un petit peuple pauvre, ignoré jusqu'alors, sans chevaux et sans armes, avait vaincu le puissant duc d'Occident (1476).

Bourgogne, épouse l'archiduc d'Autriche Maximilien, qui réunit ainsi la Belgique à l'Autriche et dispute à Louis XI l'héritage de Charles le Téméraire, mais il est forcé, pour ne pas tout perdre, de signer le traité d'Arras, qui laisse à la France la Bourgogne, la Franche-Comté, l'Artois et les villes de la Somme (1482). D'un autre côté, Louis XI a réuni à la couronne, par héritage, par confiscation ou par achat, l'Anjou, le Maine, la Provence et le Roussillon. Enfin Louis XI, ami d'upgrès, a institué la poste aux chevaux, fondé la première manufacture de soieries, et facilité l'invention de l'imprimerie. Il a été perfide et cruel pour ses ennemis, mais il est un des rois qui ont fait la France.

Le premier missionnaire

du Canada

Parmi les monuments et les reliques précieuses de notre passé épars dans la vieille capitale, le chercheur peut découvrir, si le hasard le favorise, à quelques centaines de verges du fleuve, presque au pied de la pente raide qui conduit à Sillery, une petite maison que le temps n'a guère marquée. C'est l'ancienne maison des Jésuites, desservants de l'église de Saint-Michel-de-Sillery, aux débuts de la colonie.

Construite en 1639, à quelques milles de Québec, elle abrita le premier missionnaire du Canada,

le Père Ennemond Massé, s.j., qui y décéda le 12 mai 1646.

De l'autre côté de la route tortueuse et peu fréquentée, juste en face de la résidence, s'élevait l'église de Saint-Michel de Sillery. Un monument, élevé par la piété des habitants de la petite ville, en marque l'emplacement et rappelle que le corps du père Massé, inhumé dans l'église en 1646, repose sous le tertre vert légèrement renflé.

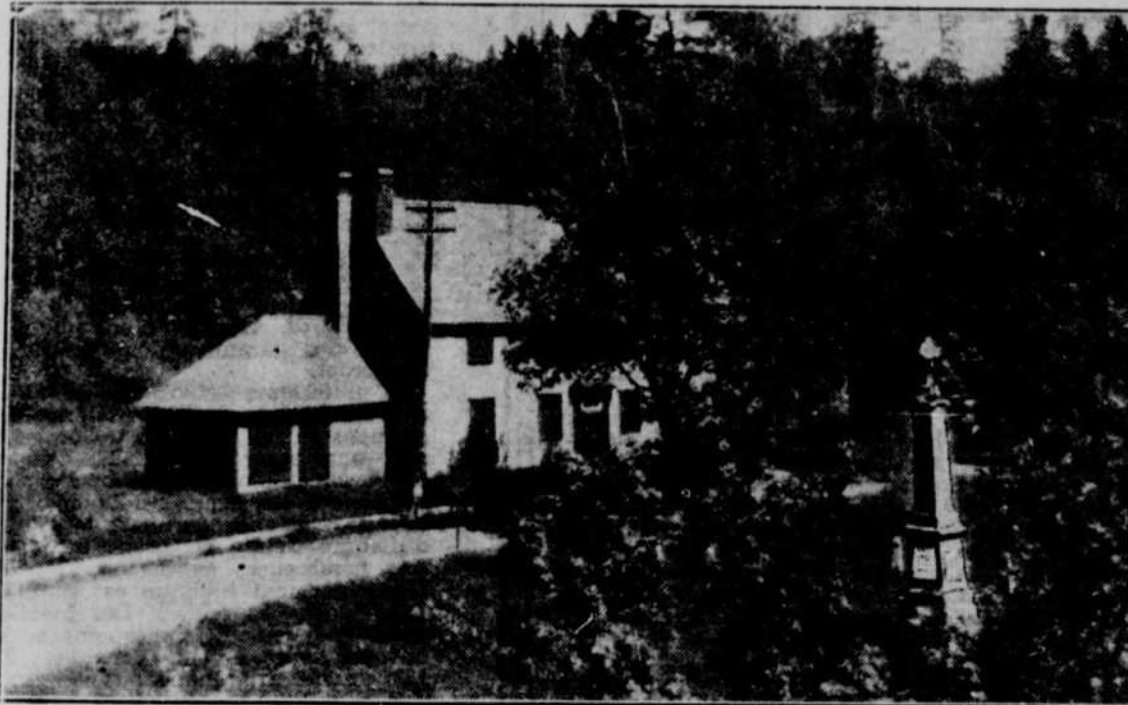
La foule est peut-être oublieuse de cette relique, mais grâce à la Société Historique de Québec, la maison et le monument sont soigneusement entretenus.



Une inscription du monument, éloquent témoignage de la piété des habitants de la place. D'autres inscriptions rappellent que l'église de Saint-Michel de Sillery, bâtie par le commandeur de Sillery, qui fut aussi le fondateur de la maison Saint-Joseph, s'élevait sur cet emplacement, et que le corps du père Massé, le premier missionnaire canadien, repose en cet endroit.

LE R. P.
E. MASSE
JESUITE

LES ABEILLES
ET LEURS PRODUITS

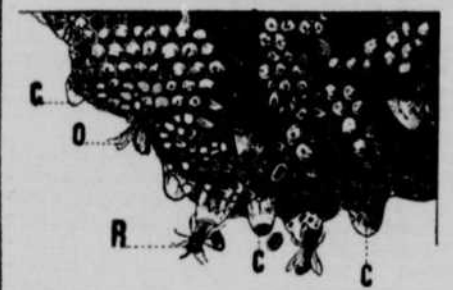


La maison et le monument au Père Massé, le premier missionnaire, à Sillery, vu d'une élévation. Placés dans un décor d'une mélancolie romantique, ils rappellent une page de notre histoire qui, pour être oubliée, n'en est pas moins émouvante.

Au studio

—Le grand figurant, là-bas, exige deux cents francs par jour, si on lui fait jouer le rôle d'un nègre, dit le chef de la figuration au metteur en scène.
—Bon. Eh bien, offrez-lui cent francs et dites-lui qu'il ne sera que mulâtre.

XIII. LES ALVÉOLES.



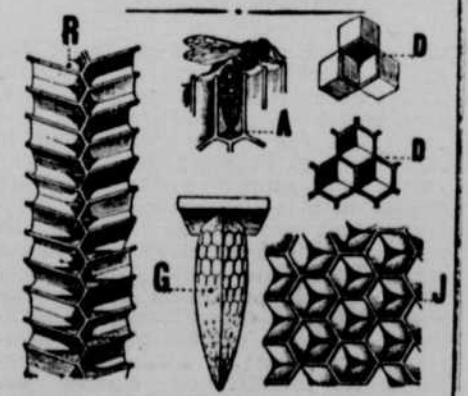
XIII. — LES ALVEOLES.

Au plafond des Ruches, comme nous venons de le dire, sont suspendus les gâteaux de cire (Voir No XI. G.) sur les deux faces de ces gâteaux sont établies de petites cellules hexagonales, très régulières, ce sont les Alvéoles. La profondeur des alvéoles est de 11 à 12 millimètres ce qui donne environ 24 millim. pour l'épaisseur totale du gâteau. (Voir no XIV. G.)

Il y a, en réalité, tant à la surface des gâteaux que sur leurs côtés, cinq espèces d'alvéoles.

1. Vers la partie supérieure des gâteaux, sont les innombrables petites cellules dans lesquelles se développent les larves des ouvrières. (COUVAIN).
 2. Généralement groupés vers le bas, se voient les grandes cellules dans lesquelles naissent les Faux Bourdons.
 3. Sur les côtés, les grandes cellules ovoïdes, très saillantes, sont les cellules de Reines. (Cellules royales C.)
 4. Vers la partie moyenne des gâteaux existent les cellules où les ouvrières emmagasinent le pollen.
 5. Vers le même niveau, mais tout à fait au centre des gâteaux sont les cellules où s'emmagasine le miel.
- Lorsque ces dernières sont pleines, l'ouvrière y dépose une petite gouttelette de son venin pour empêcher la fermentation. L'alvéole est ensuite cachetée avec un petit opercule de cire.

XIV. GÉOMÉTRIE de L'ABEILLE



XIV. — GEOMETRIE DE L'ABEILLE.

La construction des gâteaux et des alvéoles s'effectue dans des conditions tout-à-fait remarquables, mais ne réalise cependant pas la "merveille d'intelligence" que les Hommes se plaisaient à y voir autrefois. Il est certain cependant que ces petits animaux ont réussi à disposer leurs cellules de manière à avoir "LE PLUS GRAND NOMBRE D'ALVEOLES DANS LE PLUS PETIT ESPACE POSSIBLE." On compte, en effet, de chaque côté du gâteau, environ 425 cellules par décimètre carré. Elles obtiennent ainsi, du même coup "LE MAXIMUM DE SOLIDITE AVEC LE MINIMUM DE MATIERE." C'est le prisme hexagonal régulier qui réalise le mieux toutes ces conditions.

Les alvéoles sont légèrement inclinées (R.), afin que le miel, très fluide pendant l'été, ne puisse pas s'écouler.

La Reine pondreuse dépose ses œufs au fond des cellules (A); les petites larves qui en sortent sont ensuite nourries par les ouvrières jusqu'à leur transformation en nymphes.

Production de la maison G. MAZO, 33 Boulevard St-Martin, Paris. (Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour projections.)

Echos et récits

Les peintres célèbres et les enseignes

B IEN que, de tout temps, on ait fait du peintre d'enseignes le type du barbouilleur brouillé avec l'orthographe et l'apparence humaine, plus d'une enseigne fut exécutée par des artistes connus.

Holbein peignit deux panneaux pour des maîtres d'école qui avaient des enseignes comme n'importe quel cabaretier et qui sont au musée de Bâle. Le Caravage s'acquitta d'une note d'auberge en peignant une enseigne. Greuze le fit également pour un marchand de tabac. Watteau fit de même pour un marchand de tableaux du pont Notre-Dame et pour le "Café des Singes". Lancret, Chardin, Carle Vernet et Prud'hon, travaillèrent aussi à orner la façade des boutiques. Géricault peignit un cheval blanc qui se balançait longtemps sur le chemin de Rocquencourt. François Millet débuta par une enseigne pour un maréchal-ferrant. Diaz, Thomas Couture et bien d'autres eurent, durant leur carrière, à illustrer des dessus de boutique.

Le phoque qui meurt de froid.

A U cours de la saison dernière, des savants organisèrent une expédition pour le Pôle Nord.

Ils emmenaient avec eux des opérateurs de prises de vues, dans l'intention de faire un beau film de toutes les péripéties du voyage.

Au dernier moment, l'un d'eux eut une idée heureuse qui consistait à emmener un phoque dans les bagages! L'idée peut paraître étrange, mais n'est pas si bête que cela, car ils auraient ainsi toujours eu un animal sous la main pour agrémenter leurs prises de vues.

On emporta donc un phoque du jardin d'acclimatation. Mais il se passa quelque chose d'étrange alors. Le phoque se mit à tousser et parut souffrir du climat. Finalement, il mourut réellement de froid!

Aussi extraordinaire que cela puisse paraître, il faut convenir que le phoque avait perdu l'habitude du froid!

Portes ouvertes sur le monde.

L 'OËIL humain est bien une porte ouverte sur le monde. Songez à l'aveugle prisonnier des éternelles ténèbres, l'aveugle de naissance qui ne sait rien de ce qui l'entoure si ce n'est pas le sens incomplet du toucher, qui n'a pas la moindre idée de ce qu'est la lumière.

Il y a quelque temps un aveugle de naissance, qui devait sa cécité à cette maladie que l'on nomme cataracte, fut miraculeusement guéri par une opération. A l'âge de trente ans, il fut soudain confronté avec l'aspect extérieur des choses.

On s'empressa de lui demander ses impressions. On fit alors cette constatation étonnante qu'il ne voyait pas les volumes. Pour lui tout était surface planes différemment éclairées, et lorsqu'il voulait se rendre compte si tel objet avait une épaisseur, il était obligé de le palper dans tous les sens.

Ses mains seules étaient capables de lui faire comprendre complètement la forme de l'objet. Au bout de quelques semaines, l'accoutumance se fit et il put se servir de ses yeux comme un homme normal.

Aujourd'hui on emploie de plus en plus la méthode visuelle pour l'enseignement, le cinéma tend à remplacer bien des leçons faites oralement par le maître, et l'on a observé que les enfants apprennent moitié plus vite par cette méthode.

Cependant on fait des observations qui tendent à démontrer que peu de gens possèdent une vue absolument irréprochable. Sur 10 enfants, 2 ont une vue défectueuse. Dans l'ensemble de la population 6 personnes sur 10 devraient suivre un traitement pour les yeux. Les bébés ne se servent pas de leurs yeux avant l'âge de six mois. Vers l'âge de quarante-cinq ans, les yeux deviennent moins élastiques et l'usage de lunettes devient nécessaire.

Savez-vous qu'un clin d'œil ne demande qu'un vingtième de seconde?

D'autre part, les larmes constituent une protection extrêmement efficace contre les germes nocifs. On prétend qu'une cuillerée à café de larmes mélangée à 400 litres d'eau donne à toute cette masse liquide un pouvoir antiseptique appréciable.

Le rire n'est-il pas le propre de l'homme ?

S AIT-ON que le rire a eu souvent d'atroces adversaires ?

Clément d'Alexandrie écrivait au IIIe siècle à son disciple Origène : "Rire et faire rire ne convient guère à des chrétiens!" Le deuxième concile de Carthage était du même avis, et les dernières lois monacales défendaient, tout rire, en général.

Il paraît que Caton l'Ancien non plus n'a jamais ri.

L'empereur Caligula, à la mort de sa sœur Drusilla, défendit à ses sujets de rire sous peine de mort.

Olivier Cromwell aimait à tel point la sombre sévérité qu'il défendit aux Anglais de rire le dimanche...

Le "bagpipe" et le "kilt" écossais.

L ES Anglais, et même les Français, se figurent souvent que les Écossais sont les seuls à jouer du "bag-pipe". C'est cet instrument bien connu qui se compose d'une sorte d'outre que l'on tient sous le bras, et d'une ou de plusieurs embouchures qui permettent de souffler dedans.

Mais cet instrument est utilisé par un grand nombre de tribus de montagnards de tous les coins du monde. Il date d'ailleurs de la plus vieille antiquité. Son nom est dérivé du mot hébreu "ugab". Plus tard, les Égyptiens utilisèrent également et fréquemment cet appareil. Mais aux Indes, en Asie centrale, en Perse, en Afghanistan et au Turkestan, les tribus de montagnards ont porté le "kilt" et joué du "bagpipe" depuis longtemps; d'ailleurs ils continuent.

Dans la Grèce antique et à Rome c'était un des instruments préférés. Néron, plus particulièrement, l'aimait beaucoup. De même au moyen âge, en Europe, on se servait de sa musique pour accompagner les chants religieux. Par conséquent, ce n'est pas un instrument spécifiquement écossais.

Jeannot l'invincible

par
LYMAN YOUNG

Registered U S. Patent Office

Des bandits du désert, et ils m'ont vu!

Le sergent est parti avec des instructions spéciales pour le sheik Kut-el-Hadin, ne sachant pas que ce chef a été rapporté mort.

Jules et Jeannot partent à la recherche du sergent.



J'ai une chance de me défendre parmi ces rochers.

Allons plus vite.



Nous devrions nous rejoindre du sergent,

Je suppose que nous le rejoindrons à l'oasis d'Aray-Ba.



Ce sont des hommes d'Abu-Tay! Ils te divisent pour me cerner.



Hello! Je suis seul!



Je ne me rendrai pas à votre bandit de chef. Je me défendrai tant que j'aurai des munitions, puis...



pas être loin aller plus à l'ouest.

Jules, j'ai entendu des coups de fusil.



LYMAN YOUNG 7-3

(à suivre la semaine prochaine)

Une visite chez le fleuriste

(Suite de la page 9)

Fleurs artificielles

ET cet article ne serait peut-être pas complet, si nous ne parlions pas des fleurs artificielles qui, chez nous, jouent aussi un grand rôle. La fleur artificielle lui est devenue une véritable

industrie, car nombreux sont ceux qui en font usage. On sait que les fleurs artificielles se fabriquent avec de minces papiers de couleurs diverses, ou encore avec des tissus, soit satin, velours, taffetas, crêpe, gaze même. Les feuilles et les pétales sont découpés puis gaufrés pour leur donner leur aspect naturel, au moyen d'un fer chaud ou d'une pince ou encore d'une boule. Les pétales sont assemblés autour du cœur de la fleur et enfin les diverses parties de la fleur sont montées sur une tige en fil de fer ou de laiton,

qu'entoure une bandelette de papier ou d'étoffe de couleur verte. L'industrie de la fleur artificielle sert surtout ici pour la mode féminine. Il y a aussi les fleurs en coquillage ou en verre qui servent de décoration d'intérieur et qui sont d'un goût exquis et original.

Les jardins

ENFIN, disons en terminant que nous ne pouvons que fortement encourager ceux qui le peuvent, dans leurs parterres, à se faire de beaux jardins

fleuris. Il est si facile de cultiver des fleurs de toutes sortes et la joie qu'on en retirera sera si estimée qu'aucun argent ne pourra l'égaliser. C'est si beau pour l'oeil quand on passe devant un parterre de verdure où s'épanouissent des oeillets de poète, des campanules, des calcéolaires aux tons vibrants, des tritomes aux reflets orangés, des tulipes, des pivoines et que sais-je encore, qu'il serait pénible de ne pas en profiter quand on le peut.

M. R. deCOTRET.

La FENAIISON

par
Pamphile LEMAY



Les foins,
à l'Isle aux
Coudres
Photo C.N.R.

O les vives chansons qui montent des prairies!
L'exquise senteur du foin mûr !
O les rameaux en fleurs, les vertes draperies
Qui flottent sous un ciel d'azur !

Sur la forêt lointaine
Sur la vive fontaine,
Glissent des rayons d'or,
Et vers la grève humide
L'alouette timide
Prend un joyeux essor.

Avec sa faux tranchante,
Pendant que l'oiseau chante
Dans le buisson fleuri,
Le paysan agile
Retourne au pré fertile
Où le trèfle a mûri.

Et le foin plein d'arôme
Sur le sol qu'il embaume
Se couche frémissant,
Comme sur le rivage
Le frêle jonc sauvage,
Sous le flot incessant.

O les vives chansons qui montent des prairies!
L'exquise senteur du foin mûr !
O les rameaux en fleurs, les vertes draperies
Qui flottent sous un ciel d'azur !

Dans la forêt vermeille
Cependant se réveille
L'harmonieux pinson,
Et prenant sa volée,
Sur la route voilée
Il sème sa chanson.

Et la fraîche rosée
Qui s'était déposée
Sur le rameau mouvant
Du verdoyant feuillage
S'échappe, à son passage,
Comme au souffle du vent.

Et l'on dirait que l'aile
De l'humble philomèle,
Dans ses doux battements,
Fait pleuvoir sur les herbes
Les scintillantes gerbes
De mille diamants.

O les vives chansons qui montent des prairies!
L'exquise senteur du foin mûr !
O les rameaux en fleurs, les vertes draperies
Qui flottent sous un ciel d'azur !

La jeune paysanne
Qui s'avance et ricane,
Tient dans sa brune main
Une fourche de saule,
Et sur sa ronde épaule
Un vase d'eau tout plein.

La coquette églantine
Semble moins purpurne
Que n'est sa joue alors;
Un corsage de toile
Avec chasteté voilée
Les grâces de son corps.

On dirait qu'elle rêve
Lorsque sa main soulève
Des trèfles empourprés,
Et, qu'à chaque secousse,
Une odeur neuve et douce
S'exhale des verts prés.

O les vives chansons qui montent des prairies!
L'exquise senteur du foin mûr !
O les rameaux en fleurs, les vertes draperies
Qui flottent sous un ciel d'azur !

J'entends, par intervalle,
Comme un bruit de cymballe
Qui retentit pressé;
Pour affiler sa lame
Que le silex entame
Un faucheur s'est dressé.

Il a pris toute humide
Dans le vase limpide,
La pierre au rude grain,
Et d'une main précise
Sur l'acier qu'il aiguise
La promène grand train.

Et se contentant fleurettes,
Les gars et les fillettes
Munis de leurs rateaux,
Amassent, desséchée,
L'herbe d'hier couchée
Par la mordante faux.

O les vives chansons qui montent des prairies!
L'exquise senteur du foin mûr !
O les rameaux en fleurs, les vertes draperies
Qui flottent sous un ciel d'azur !

Satisfait de l'ouvrage
Qu'il fait avec courage
Depuis que l'aube a lui,
Le faucheur sur la plaine
De temps en temps promène
Ses yeux autour de lui.

Sur sa faux il s'appuie,
Et de sa main essuie
Son front tout ruisselant,
Car une brise chaude
Sur le pré d'émeraude
Se lève d'un vol lent.

Et, le long des clôtures,
Les pesantes voitures
Que traînent les boeufs roux
Amènent, à la grange,
Le foin mûr qui s'effrange
Aux épines du houx.

O les vives chansons qui montent des prairies!
L'exquise senteur du foin mûr !
O les rameaux en fleurs, les vertes draperies
Qui flottent sous un ciel d'azur !

La vive sauterelle
Sur la tige nouvelle
Découpe son profil,
La libellule rase
De son aile de gaze
Les aigrettes du mil ;

Et, d'une ardeur égale,
Le grillon, la cigale
Jettent des cris joyeux;
Elle, dans la lumière,
Le grillon, sous la pierre
Qui le dérober aux yeux.

Ainsi l'humble chaumière
Et la maison prinçière
Ont des chants de bonheur;
Et que nul ne s'étonne,
Car c'est une oeuvre bonne
Que l'oeuvre du Seigneur.